

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 70 No. 4

Septembre - octobre 2012

70 ANS
VIE



*Cueillir
et célébrer
la vie!*

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue publiée sous le nom **La vie des communautés religieuses**, 1942-2006.

Sommaire

Vol. 70 No. 4 Septembre-octobre 2012



Prélude

Porter du fruit

193

Micheline Marcoux, m.i.c.

Dossier

*Les communautés religieuses
hier et aujourd'hui*



**Les communautés religieuses de 1840 à 1960 :
l'accompagnement d'un peuple**

195

Claude Gravel

Surtout... « ne pas désertier son idéal »

205

Lorraine Caza, c.n.d.

**Une vitalité paradoxale de la vie consacrée :
les fondations postconciliaires**

214

Rick van Lier, o.p.

L'Esprit souffle où il veut ! (Jn 3, 8)

225

Hélène Campeau, s.c.s.



Espace de gratuité

234

70 ans de VIE — Hier et Aujourd'hui...

236

Micheline Marcoux, m.i.c.



La nouvelle évangélisation : l'éveil chrétien à l'autre 240

Groupe Cailloux – Marie de Lovinfosse, c.n.d.

Administration et secrétariat

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA, H3T 1B6

Téléphone: 514 523-4808

Courriel: ensonnom@bellnet.ca

Convention de la Poste-publications N° 4001751.
Retourner toute correspondance ne pouvant pas être
livrée au Canada au 2715, chemin de la Côte-Sainte-
Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6.

Photos couverture et endos: Micheline Marcoux, m.i.c.

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Direction : Micheline Marcoux, m.i.c.
Tél. : 514 523-4808
Courriel : dirsonnom@bellnet.ca

Secrétariat

Danielle Laliberté

Comité de rédaction

Micheline Marcoux, *m.i.c.*
Rick van Lier, *o.p.*, Serge Vallée, *c.c.n.*
Michelle Audet, *r.s.r.*
Marie-Paule Malenfant, *institut séculier*
Mireille Éthier, *laïque associée*

Conception graphique

Michel Archambault, www.grafismack.ca

Impression

Imprimerie Lemire

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
Numéro international des publications en séries ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques
Numéro d'enregistrement comme organisme de bienfaisance : 14135 0025 RR0001



Abonnements

La revue paraît cinq (5) fois par année

Pour le Canada

Vous adresser au secrétariat
surface : 35 \$ soutien : 45 \$
au numéro : 7 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer

surface : 50 \$ / 35 euros

Pour la France

Librairie Saint-Paul
47, boul. Paul-Peytral
F 13006 MARSEILLE
marseille@librairiestpaul.fr

Pour la Belgique

Les Éditions Fidélité
a/s Evelyne Bultot
7, rue Blondeau
BE-5000 Namur BELGIQUE

Pour le Liban

Librairie orientale
B.P. 55206, Beyrouth LIBAN

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (*préciser*) _____

surface soutien _____ \$ montant du chèque

TPS 141050025 – TVQ 1019014190 – (les taxes sont incluses)

don à la revue _____ \$ Numéro d'enregistrement 14135 0025 RR0001

N.B.: reçu aux fins d'impôt pour don seulement et non pour l'abonnement

Retourner avec votre paiement à : **Revue En son Nom**


2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine

Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6



Canada

Poste-publications convention no 40011751
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques,
qui relève de Patrimoine canadien.



**Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde**

EN SON NÔM
Vie consacrée aujourd'hui



Prélude

Micheline Marcoux, m.i.c.

Porter du fruit

Qui visite un verger ou un vignoble s'enrichit! Il y a deux ans, ma retraite annuelle a eu lieu chez les moines cisterciens de Rougemont, au pays des pommes! Un temps d'émerveillement et une leçon de vie inoubliable! À perte de vue, des centaines et des centaines de pommiers de tous âges, de toutes conditions : de très vieux pommiers marqués par les années et les épreuves de la vie, émondés, courbés, handicapés même; d'autres, au mitan de leur vie, pleins de force et de vigueur, ou encore de jeunes plants encore frêles, nécessitant l'aide de tuteurs, aux côtés de leurs aînés! Mis à part quelques très jeunes pommiers «en pépinière», tous, quels que soient leur condition ou leur âge, portaient du fruit, un fruit abondant et de qualité! Et à l'autre bout du verger, côtoyant leurs frères pommiers, de magnifiques poiriers tout aussi chargés! Les uns et les autres collaboraient, chacun selon sa capacité, à la moisson d'automne. Et mon esprit s'est emporté... reliant ces symboles aux membres de nos communautés ou instituts religieux, aux familles spirituelles où divers états de vie se côtoient. De vraies paraboles!

Nous laissant instruire par Jésus lui-même, rappelons-nous la parabole du figuier stérile où le vigneron accepte de lui donner du temps pour qu'il produise des fruits à l'avenir (cf. Lc 13, 6-9), ou cette autre : «Je suis la vigne véritable et mon Père est le vigneron. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il l'enlève et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde pour qu'il porte encore plus de fruit. [...]. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez mes disciples.» [...] (Jn 15, 1-17).

Quels sont donc ces fruits largement offerts à notre monde? Lors d'une soirée organisée par le Centre culturel chrétien de Montréal,



sur *Les communautés religieuses, hier et aujourd'hui*, en mars dernier, trois auteurs relèvent avec détails la vie et l'apport des communautés religieuses à notre société. Ils brossent un tableau aux larges horizons!

Claude Gravel, dans *Les communautés religieuses de 1840 à 1960: l'accompagnement d'un peuple*, met en relief la contribution de tant de femmes et d'hommes religieux aux divers secteurs d'activités au Québec et à l'origine de plusieurs de ses grandes institutions.

Témoin privilégiée, Lorraine Caza, c.n.d., dans *Surtout... « ne pas désertier son idéal! »*, fait part de la vie qu'elle voit et a vu dans les communautés religieuses de longue tradition malgré et avec la réalité du vieillissement. Elle partage ses nombreuses observations depuis Vatican II et relève la contribution de ces communautés à l'Église et à la société d'aujourd'hui, tout en dessinant quelques traits du visage de la vie consacrée de l'avenir.

De son côté, Rick van Lier, o.p., illustre la vie consacrée dans les décennies qui ont suivi Vatican II dans *Une vitalité paradoxale de la vie consacrée : les fondations postconciliaires*. Après avoir situé et catégorisé les fondations nouvelles, il présente quelques facteurs d'attrait au sein de ces groupes émergents et évoque avec espérance certains défis en regard de l'avenir.

Ayant participé au dernier Congrès sur les communautés nouvelles et les nouvelles formes de vie consacrée, en novembre 2011 à Rome, Hélène Campeau, s.c.s., rappelle que *L'Esprit souffle où il veut!* Excellent complément au texte précédent, elle conclut en nommant quelques fruits de ces communautés nouvelles, dont l'évangélisation. En terminant, Marie de Lovinfosse, c.n.d., réfléchit sur *La nouvelle évangélisation : l'éveil chrétien à l'autre*, une interpellation personnelle qui nous prépare à l'ouverture prochaine du Synode sur ce défi de l'heure.

Septembre 2012 marque le 70^e anniversaire de notre revue! À la communauté des Franciscains, qui l'ont fondée en 1942, et aux autres communautés religieuses qui ont poursuivi sa mission ou l'ont soutenue de tant de façons, notre gratitude! Avec reconnaissance, nous vous convions à une rencontre de tous nos publics, à Québec le 27 octobre et à Montréal le 3 novembre 2012, sous le thème: *Vie consacrée? Une VIE plurielle... EN SON NOM!* (cf. p. 238). Cordiale invitation à chacun et à chacune de vous, pour venir *cueillir et célébrer la vie!* ❖



*Claude Gravel **

Les communautés religieuses de 1840 à 1960 : l'accompagnement d'un peuple

Pour bien situer les communautés religieuses dans le contexte actuel, il faut faire appel d'abord à l'histoire. Si la devise au Québec est « Je me souviens », il est une part importante de notre histoire collective qu'il est bon d'évoquer pour reconnaître la part indéniable des congrégations religieuses à toute la vie de notre société et cela depuis les tous premiers débuts de la colonisation. Il en est même une question de justice. « Rendez à César ce qui est à César... » (Lc 20, 25), dirait-on. M. Claude Gravel dévoile un pan de cette histoire pour éclairer une certaine époque pas si lointaine. C'est à un devoir de mémoire et de reconnaissance que nous invite l'auteur dans cette conférence d'ouverture¹.

J'ai intitulé mon exposé : *les communautés religieuses de 1840 à 1960, l'accompagnement d'un peuple*. Par peuple, je parle bien sûr des Québécois, qui se sont appelés Canadiens jusqu'à 1850, puis Canadiens français de 1850 à 1960. Mais il s'agit toujours du même peuple, qui a son origine dans la vallée du Saint-Laurent. Pourquoi donc me limiter à ces 120 années? Parce qu'elles correspondent à l'âge d'or des congrégations religieuses, à la période où elles furent les plus nombreuses et les plus influentes.

Périodes avant 1840

Avant 1840, les communautés religieuses avaient connu deux périodes.

■ La première va de la fondation de Québec, en 1608, à la conquête britannique, en 1760. C'est l'époque des missionnaires – les Récollets, les Jésuites, les Sulpiciens – et des communautés féminines pionnières, les Augustines et les Ursulines, débarquées à Québec en 1639, les Hospitalières de Saint-Joseph, arrivées à Montréal en 1659, la Congrégation de Notre-Dame, fondée en 1659 par Marguerite Bourgeoys, les Sœurs de la Charité de Montréal, dites les Sœurs Grises, fondées en 1737 par Marguerite d'Youville.

■ La seconde période va de 1760 à 1840. Ce furent des années difficiles pour les communautés religieuses. Les lois restrictives anglaises frappent les Récollets et les Jésuites, qui disparaissent en étant empêchés de se renouveler. Ne restent que les Sulpiciens. Les communautés féminines, dont les Augustines avaient soigné tous les blessés, anglais comme français en 1759-1760, sont tolérées par le parlement britannique. Si le nombre de leurs membres se maintient, il sera toujours minime : près de 200 en 1764, 300 en 1800, à peine plus en 1840.



Soirée «Les communautés religieuses hier et aujourd'hui», église des Dominicains, CCM, 15 mars 2012

Essor après 1840

C'est vraiment après 1840 que les communautés prendront leur essor. On en connaît les raisons principales :

■ En 1837-1838, le haut clergé, en particulier Mgr Jean-Jacques Lartigue, le premier évêque de Montréal, a pris fait et cause contre les Patriotes et prêché la soumission à l'autorité. Le parlement britannique a par la suite desserré les contraintes qui étaient imposées à l'Église catholique.

■ Son successeur, Mgr Ignace Bourget (1840-1876) fut un organisateur de génie. C'était un ultramontain, on le sait. C'était aussi un nationaliste qui a très bien vu l'Acte d'Union de 1840 pour ce qu'il était, une tentative d'assimi-



Claude Gravel, Lorraine Caza, c.n.d.,
et Rick van Lier, o.p., – CCCM, 15 mars 2012

lation des Canadiens français catholiques. Il s'acharnera à protéger la foi en protégeant la langue.

■ Il s'est produit aussi un véritable réveil religieux parmi la population. Il ne faut pas sous-estimer cette réalité. À partir de cette période, il était normal et souhaité que les familles canadiennes-françaises «donnent» de leurs fils et de leurs filles à l'Église. Les communautés vont en profiter pendant plus de 100 ans.

Voici quelques statistiques qui baliseront l'âge d'or des communautés religieuses.

■ En 1840, le Québec compte 650 000 personnes. Il y a sept communautés de femmes et une d'hommes, les Sulpiciens. Au to-

tal, un peu plus de 300 religieuses et religieux.

■ En 1900, la population du Québec est de 1 600 000 habitants. Il y a aussi autant de francophones hors Québec, dans les autres provinces canadiennes et aux États-Unis, en Nouvelle-Angleterre en particulier. Il y a alors près de 100 communautés religieuses, avec, au total, 12 000 membres.

■ En 1960, la population du Québec est de 5 200 000 habitants. Mais près de 190 communautés religieuses recrutent 60 000 membres au Canada, dont 50 000 au Québec seulement. Les trois quarts de leurs membres sont des femmes.

Accompagnement d'un peuple

En parlant du peuple québécois, pourquoi est-ce que je dis que les communautés religieuses l'ont accompagné – et je suis tenté d'ajouter: et souvent précédé?

Les cyniques diront qu'elles ont ainsi voulu se maintenir proches de leur matière première. Mais c'est court comme raisonnement. C'est surtout injuste. Car des faits démontrent:

- que les communautés religieuses ont suivi et soutenu les Québécois, non seulement au

Québec, mais dans ses émigrations vers l'Ouest du Canada et les États de la Nouvelle-Angleterre. Elles ont défendu sa langue et ses coutumes. Elles se sont battues pour ses droits les plus élémentaires, contre les lois scolaires de 1890 au Manitoba et de 1912 en Ontario. Elles ont ouvert des pensionnats et des collèges bilingues aux États-Unis. Elles ont résisté tant qu'elles ont pu à l'assimilation. Au Manitoba, par exemple, Mgr Alexandre Taché, un oblat de Marie-Immaculée, s'est épuisé en défendant la langue française;

- que si les communautés religieuses puisaient leur « matière première » chez la jeunesse québécoise, elles ont permis à ces jeunes – garçons comme filles – d'être formés à la mesure de leurs talents, dans une société civile qui ne valorisait pas l'instruction... et qui, il faut le dire, n'avait souvent pas les moyens de la valoriser. Les communautés religieuses ont été longtemps la seule grande organisation canadienne-française accessible à tous les jeunes issus de tous les milieux sociaux.

On a souvent reproché leur conservatisme social aux communautés religieuses. C'est oublier qu'elles n'avaient pas le

monopole de ce conservatisme et, surtout

- que les communautés religieuses ne formaient pas un bloc monolithique. Elles ne pensaient pas toutes de la même manière. Il y avait des communautés conservatrices, il y avait aussi des communautés progressistes;
- qu'à l'intérieur même des communautés, il a toujours existé des divergences de vues, des tensions lorsqu'il s'agissait d'intervenir dans l'espace public. Certaines communautés ont été souvent à l'avant-garde dans beaucoup de domaines, l'éducation supérieure, la musique, le théâtre, les arts, la science.

Secteurs d'accompagnement

Mais dans quels secteurs de la société s'est manifesté cet accompagnement dont je parle depuis le début?

J'en mentionnerai quelques-uns:

Les hôpitaux et les religieuses

On l'oublie, mais ce sont les femmes, des Canadiennes françaises, qui ont bâti le réseau hospitalier dont le Québec a hérité en 1960. Cent cinq de nos hôpitaux – la très grande majorité, et les plus importants – appartenaient et étaient administrés par des femmes – je veux dire des reli-

gieuses. Ces dernières avaient acquis une telle expertise dans ce domaine que 36 des 66 hôpitaux hors Québec, de Toronto à Vancouver, étaient dirigés par des religieuses québécoises, je veux dire canadiennes-françaises.

Les religieuses n'ont pas été que de grandes administratrices. Elles ont été des bâtisseuses. Un exemple: les Hospitalières de Saint-Joseph, qui prirent le relais de Jeanne Mance à l'Hôtel-Dieu de Montréal, ont toujours amélioré leur hôpital de la rue Saint-Paul avant de le déménager, en 1861, sur le Mont Sainte-Famille, où il se trouve toujours. Pour répondre aux besoins nouveaux de la population, elles y ont fait ériger trois nouveaux pavillons en dix ans: Le Royer en 1942, Jeanne-Mance en 1950, De Bullion, en 1952.

Et qui se rappelle que ce sont les religieuses qui, dans la seconde moitié du 19^e siècle, ont enlevé leurs chaînes et sorti des salles sans fenêtres où ils étaient enfermés et surveillés par des gardiens armés de bâtons, ces malades bien particuliers qu'on appelait alors les *insensés*? «Ils sont aussi des enfants de Dieu», ont-elles dit. Cela s'est passé en 1893 à Québec, à l'Asile de Beauport que venait d'acquérir les Sœurs de la Charité de Québec et qui est devenu par la suite l'Hôpital Saint-Michel-Archange – rebaptisé Robert-Giffard après 1960.

Et qui se rappelle qu'à Montréal, c'est la fille d'un notaire de Saint-Hyacinthe, Cléopée Têtu (une sœur de la Providence appelée sœur Thérèse de Jésus) qui, à partir de 1875, a fait construire pavillon par pavillon l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu (aujourd'hui Louis-Hyppolyte Lafontaine), et qui a fait dessiner des allées ou encore planter des arbres parce qu'elle voulait que «ces pauvres malheureux voient un peu de beauté». Et qu'après l'incendie qui avait complètement détruit l'hôpital en 1890, cette même religieuse a fait construire, en s'inspirant de modèles européens, 14 pavillons nouveaux.

Mais les sœurs ont fait travailler les malades mentaux, entend-on depuis un demi-siècle. Oui, elles les ont fait travailler dans des ateliers ou aux champs, selon leurs capacités. C'est oublier que ce traitement était recommandé par les plus grands *aliénistes* de l'époque, dont le Français Philippe Pinel.

L'enseignement et les frères

Il est reconnu que les frères éducateurs ont principalement fait l'école aux fils d'ouvriers dans leurs académies et les écoles publiques qui leur étaient confiées. On parle ici des six communautés formées exclusivement de frères qui sont arrivées au Québec dans la seconde moitié du 19^e siècle: les frères des Écoles chrétiennes,

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.



Peinture d'époque – Frères de l'Instruction chrétienne

de l'Instruction chrétienne, du Sacré-Cœur, de Saint-Gabriel, Maristes et de la Charité. Plus les frères des communautés mixtes – pères et frères – qu'étaient les Clercs de Saint-Viateur et la Congrégation de Sainte-Croix.

Ce qu'on sait moins, c'est qu'à partir des années 1920, les frères ont lutté ferme pour que les facultés universitaires ne soient plus réservées qu'aux bacheliers des arts des collèges classiques (privés et détenus par les pères et le clergé séculier). Ils ont aussi multiplié les mémoires au Département de l'instruction publique et à son surintendant.

C'est au début des années 1920 que le Québec est devenu une so-

ciété majoritairement urbaine, en plein essor industriel. Les frères ont compris la nécessité de former des jeunes en sciences, en mathématiques, en commerce, en administration. Ces derniers voulaient que les fils d'ouvriers canadiens-français qui fréquentaient l'école publique aient accès à l'éducation supérieure, comme cela se passait chez les jeunes anglo-protestants qui fréquentaient les *high schools* et dans les pays francophones d'Europe.

Les frères ont mis au point le cours primaire supérieur – qu'on appellera le cours secondaire en 1956 seulement – qui allait de la 8^e à la 11^e année. Ils l'ont prolongé jusqu'à la 12^e année, puis la 13^e année. Les frères ont tellement

Les frères ont mis au point le cours primaire supérieur – qu'on appellera le cours secondaire en 1956 seulement – qui allait de la 8^e à la 11^e année. Ils l'ont prolongé jusqu'à la 12^e année, puis la 13^e année.



bien travaillé qu'en 1952-1953, 43,7 % des étudiants de l'Université de Montréal et 30,2 % des étudiants de l'Université Laval venaient du cours primaire supérieur². Seules des facultés comme la médecine, le droit et l'art dentaire leur étaient interdites.

Dans une étude qu'il a publié en 1954 sous le titre de *Les collèges et les écoles publiques: conflit ou coordination?*, Arthur Tremblay, qui deviendra le sous-ministre de l'Éducation de la Révolution tranquille, reconnaissait la grande contribution des frères enseignants au système public de l'époque. Même chose pour le sociologue Fernand Dumont, un élève du cours primaire supérieur.

Les frères ont aussi dénoncé le sous-financement et les carences des écoles publiques. Un des leurs est devenu célèbre en reprenant ces griefs dans un livre publié en 1960, *Les Insolences du Frère Untel*. Ironiquement, comme haut fonctionnaire au ministère de l'Éducation, Jean-Paul Desbiens contribuera à organiser un système d'éducation qui sera presque

calqué sur celui que prônaient les frères éducateurs.

L'enseignement supérieur et les religieuses

La contribution des religieuses à l'enseignement n'est plus à faire. Elles se sont répandues dans les campagnes, dans ce qu'on a appelé «les petites écoles». Mais on oublie souvent qu'elles se sont associées aux éléments les plus dynamiques de la société canadienne-française pour faire progresser l'enseignement supérieur chez les jeunes filles – ces jeunes filles instruites qu'on appelait les pédantes, les bas-bleus, les cervelines.

La société du 19^e et du début du 20^e siècle ne voulait pas que les jeunes filles aient une instruction trop poussée. Même l'élite laïque et les leaders d'opinion trouvaient que la place de la femme était dans son foyer, pas dans les grandes écoles, surtout pas à l'université.

On me permettra de citer le cas de la Congrégation de Notre-Dame qui, en 1908, après avoir essuyé plusieurs refus, a réussi à fonder

le premier collège classique féminin au Québec, Marguerite-Bourgeoys, en l'appelant, pour ne pas heurter l'opinion publique, l'École d'enseignement supérieur. En 1912, les journaux découvraient les premières bachelières. « Leur science ne nuit ni à leur modestie ni à leur grâce féminine », pouvait-on lire dans des quotidiens à fort tirage comme *La Presse* ou *La Patrie*.

L'ouverture de ce premier collège classique pour jeunes filles, on le doit à une religieuse extraordinaire, mère Sainte-Anne-Marie (née Marie-Aveline Bengle, une descendante d'immigrants allemands), qui ne craignait pas d'appuyer les féministes de son temps, regroupées dans la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste présidée par Marie Gérin-Lajoie. C'est aussi cette religieuse qui a fondé en 1926 l'Institut pédagogique de Montréal, sorte d'école normale des écoles normales, où les institutrices, laïques comme religieuses, sans oublier les institutrices des campagnes, pouvaient venir se perfectionner.

Dans les décennies qui ont suivi la fondation du Collège Marguerite-Bourgeoys (il fut renommé ainsi en 1926), d'autres communautés enseignantes de femmes ont ouvert leur collège classique – une vingtaine de 1924 à 1947. Mais si « les pédantes » diplômées étaient désormais mieux acceptées, il a fallu attendre 1961 avant que le gouvernement du Québec ne consente à accorder des subventions à ces collèges de jeunes filles... quand cela se faisait depuis un siècle et demi pour les collèges classiques de garçons!

L'aide sociale et les bonnes sœurs

Je ne peux oublier la contribution des religieuses dans le développement du réseau d'aide sociale du Québec: aide aux orphelins, aux veuves, aux « filles-mères » avec les Sœurs de Miséricorde de Rosalie Cadron-Jetté et, à Québec, les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec de Marie Fitzbach, aux itinérants avec l'Accueil Bonneau, ouvert en 1877 par les Sœurs Grises et Rose-de-Lima Bonneau, les soupes populaires, les comp-

La Congrégation de Notre-Dame qui, en 1908, après avoir essayé plusieurs refus, a réussi à fonder le premier collège classique féminin au Québec, Marguerite-Bourgeoys[...].



toirs vestimentaires, etc. L'aide aux immigrants aussi, avec les religieuses de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal et plusieurs autres communautés – une constante dans l'histoire des congrégations religieuses.

Pour réaliser cela, ces religieuses ont constamment sollicité des mécènes. Elles ont ainsi instauré une forme de redistribution de la richesse collective, mais basée sur la notion de charité non pas sur celle plus contemporaine, de justice sociale. Mais les résultats étaient là.

Les missions

Un mot sur les missionnaires qui, à partir de la fin du 19^e siècle, ont été à l'avant-garde de notre première ouverture sur le monde, avec le développement de missions en Afrique, en Asie, en Amérique du Sud.

Si on avait au Québec des sociétés ou des communautés œuvrant à la mission à l'étranger, elles étaient d'origine européenne, surtout les Pères Blancs et les Sœurs Blanches d'Afrique, comme on les appelait alors. Ce n'est qu'en 1902 que l'on assiste à la fondation, par Délia Tétreault, du premier institut religieux de fondation canadienne et même en Amérique du Nord, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. D'autres fondations québécoises suivent telles que : les Sœurs Missionnaires

Notre-Dame des Anges (1919), la Société des Missions-Étrangères (1921) et les Sœurs Missionnaires du Christ-Roi (1928)³.

Leur but était de convertir, oui. Mais ces missionnaires ont aussi construit des écoles et des collèges, des dispensaires et des hôpitaux. Ils ont creusé des puits et irrigué des champs, donné des cours aux familles et travaillé à la justice sociale. En 1960, ils étaient 5000, religieux et religieuses et aussi quelques laïques missionnaires.

Les ordres contemplatifs

On ne peut que souligner sommairement la contribution des Cisterciens d'Oka aux progrès de l'agriculture avec leur École affiliée à l'Université de Montréal. Ces hommes qui travaillent de leur main pour vivre ont raffiné les différentes méthodes de transformation du lait et de la pomme. On leur doit, par croisements, la création de la poule Chantecler, capable de résister aux hivers rudes du Québec.

Peut-on aussi parler de la contribution des Bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac, en particulier du Français dom Paul Bellot et son disciple québécois, dom Claude-Marie Côté, à l'architecture monastique et religieuse?

En conclusion

Je n'ai pas parlé de la contribution des communautés religieuses à la

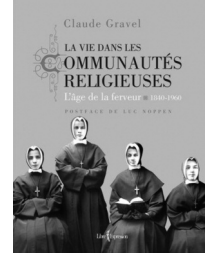
musique, au théâtre, à la peinture, à la sculpture, à l'architecture, à la science avec les Jeunes Naturalistes du frère Léo Brossard, au cinéma aussi avec les ciné-clubs. Depuis un demi-siècle, leurs œuvres ont souvent pris des formes différentes, mais elles se sont prolongées dans le temps.

Vous ne serez pas étonnés de m'entendre dire que je ne crois pas que les communautés religieuses ont maintenu le peuple dans la « Grande Noirceur » jusqu'à 1960. Les faits démontrent plutôt que les communautés religieuses, avec leurs faiblesses et leurs défauts, leurs erreurs aussi, et en tenant compte des contraintes matérielles et financières qui leur étaient imposées par l'époque, ont, au total, bel et bien contribué à l'avancement du peuple québécois. Sur un plan plus idéologique, les communautés religieuses ont défendu des valeurs de respect, d'entraide, de soutien aux plus faibles de la société. Elles l'ont fait au nom de leur foi chrétienne, dans une société qui partageait alors largement cette même foi.

Voilà pourquoi j'ai parlé de l'accompagnement d'un peuple. ❖

* Claude Gravel est présentement écrivain. Journaliste de carrière, il a été directeur de l'information à La Presse dans les années 1980, puis éditeur adjoint et rédacteur en chef au quotidien Le Soleil de Québec. Au milieu des années 1990, il est devenu secrétaire de rédaction à

la télévision de Radio-Canada, au Réseau de l'information (RDI) et au Téléjournal. Il a quitté Radio-Canada en 2008 pour se consacrer à l'écriture. En novembre 2010, il a publié, aux Éditions Libre Expression, *La Vie dans les communautés religieuses. L'âge de la ferveur, 1840-1960. Il prépare actuellement, pour la même maison d'édition, une biographie de mère Sainte-Anne-Marie (1861-1937), une religieuse de la Congrégation de Notre-Dame qui a fondé le collège Marguerite-Bourgeoys, premier collège classique féminin au Québec.*



- 1 Soirée organisée par le Centre culturel chrétien de Montréal (CCCM), église des Dominicains, 15 mars 2012, sous le thème : *Les communautés religieuses, hier et aujourd'hui*. Dans ce dossier, nous publions dans leur intégralité les trois conférences de cette soirée : celles de Claude Gravel, de Lorraine Caza, c.n.d., et de Rick van Lier, o.p. Nous remercions le CCCM pour les droits de publication accordés à la revue EN SON NOM.

Le ton verbal de cet exposé a été gardé; cependant, de légers ajustements ont été faits pour la publication, ex. ajout de quelques sous-titres. Cet exposé ne se veut pas une énumération exhaustive de l'apport de toutes les congrégations religieuses. Les noms retenus illustrent les propos de l'auteur pour les périodes ou catégories mentionnées (NDLR).

- 2 CROTEAU, Georges, *Les frères éducateurs, 1920-1965. Promotion des études supérieures. Modernisation de l'enseignement public*, Montréal, Hurtubise HMH, 1996.
- 3 Ce paragraphe a été ajouté au texte de la conférence.

Lorraine Caza, c.n.d.*



Surtout... « ne pas déserrer son idéal »

En juin 2011, une communauté anglophone de Toronto m'invitait à assumer deux journées complètes de ressourcement sur la spiritualité du vieillissement. J'ai accepté l'invitation, mais je les ai averties au tout début de la session que, s'il n'en tenait qu'à mon initiative personnelle, je ne toucherais pas au thème du vieillissement. Oh! Je sais bien que tout le monde autour de moi sait très bien que je vieillis, mais ce n'est certainement pas ainsi que je me vis. Je dois cependant reconnaître que cette réflexion de l'année dernière tout comme celle-ci m'ont été personnellement très bénéfiques¹.

J'ai aimé découvrir que le général Douglas M^eArthur avait dit, en fin de course: «On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années; on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal.», que le philosophe Martin Buber disait que: «Vieillir est une chose merveilleuse pour celui qui n'a pas désappris à débiter.», que Pierre G. van Breemen affirmait: «L'existence n'est finalement qu'un long apprentissage, y compris durant la vieillesse.»

C'est dans la lumière de ces mêmes paroles de sagesse que je vais oser vous partager quelques éléments de ma réflexion sur la vie actuelle des communautés de longue tradition, sur les défis auxquels elles sont confrontées, sur les développements nouveaux dans lesquels elles osent s'engager et sur leur avenir.

Au niveau des effectifs, personne ne peut contester que les Ordres monastiques, les Instituts de vie apostolique, ici, expérimentent une décroissance importante du nombre de leurs membres et un vieillissement constant. Même là où on trouve des membres nouvellement venus dans les Instituts, le nombre restreint ne réussit pas à compenser la haute moyenne d'âge de l'ensemble. N'allons pas pour autant annoncer déjà la fin de tous les Instituts religieux de longue tradition. On ne peut que s'étonner de toute la vitalité qui continue de se déployer là même où on a une moyenne d'âge qui atteint ou approche les 80 ans.

CE QUE JE VOIS... CE QUE J'AI VU...

Retraite active

À l'interne, ce que je vois se vivre sous mes yeux au quotidien, c'est l'engagement de femmes ayant largement dépassé l'âge de la retraite et qui animent des groupes communautaires avec beaucoup de compassion et d'ardeur. Ce dont je suis témoin dans mon entourage, c'est de voir des personnes qui trouvent de nouvelles façons d'en aider d'autres à se mettre debout, d'éduquer à l'aide des technologies modernes.

Soins de santé

Ce que je vois, c'est une organisation des soins de santé dans les infirmeries communautaires où la

sécurité, la propreté, l'harmonie et le calme sont honorés de façon impressionnante, où on accompagne la personne selon ses besoins physiques, mais tout autant en ses besoins psychologiques et spirituels. J'oserais affirmer que se vivent, dans ces milieux, des façons de faire et d'accompagner qui gagneraient à être exportées. J'ai vu, dans ces milieux, des éducatrices de carrière mettre au point des sites internet, leur permettant de continuer d'aider des jeunes et des adultes.

Changements

Ce que je vois, depuis un certain nombre d'années, c'est un soin de qualité toujours plus grande dans l'accompagnement des expériences de vie qui impliquent changement, relocalisation, fermeture, restructuration. Avec la multiplication des expériences de ce type dans les différents Instituts, mais surtout avec une détermination des personnes en leadership à faire de plus en plus de chacune de ces expériences une expérience de croissance, une expérience *humanisante et approfondissante*, je note ce que j'appellerais une certaine expertise à convertir une épreuve en opportunité de vie nouvelle. Dans tant de domaines de la vie dans notre société se vit ce type d'expérience. Si l'expertise développée dans les Instituts pouvait servir aux diocèses et aux paroisses, et même à certaines entreprises!



Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

Lors de la soirée-conférence CCCM, «*Les communautés religieuses hier et aujourd'hui*», 15 mars 2012. Rick van Lier, o.p., Lorraine Caza, c.n.d., Claude Gravel.

MES OBSERVATIONS DEPUIS VATICAN II

Charismes

Ce que j'observe depuis Vatican II, c'est un approfondissement du charisme dans les différents Instituts. Personnellement, j'ai fait profession à la CND, en janvier 1958, après deux années de désert au cœur de Montréal... une expérience dont je n'ai jamais cessé de penser qu'elle a été un des grands cadeaux de Dieu dans ma vie! En effet, j'ai eu alors la possibilité d'entrer en moi-même, de développer, — à travers une vie centrée sur la prière et la méditation, sur les humbles tâches matérielles, sur des temps d'études très élémentaires, sur le coude-à-coude d'une vie de très grand groupe, — un sens de Dieu, un sens de la vie, à plusieurs niveaux. Bien maigre, cependant, notre approfondissement du charisme de la Visitation. Nous étions mem-

bres d'un Institut voué à l'instruction et à l'éducation, mais sur le mystère de la Visitation, sur une vie sous l'horizon de la vie voyagère et conversante de Marie en sa Visitation à Élisabeth et dans sa vie au milieu des apôtres après la Pentecôte, rien de très articulé.

À l'heure de Vatican II, l'humanité était engagée dans un tel ébranlement qu'on pouvait déjà soupçonner que les Instituts voués à l'éducation comme le nôtre et les Instituts voués aux soins des malades, etc., se trouveraient bientôt dans une situation bien différente de celle qu'ils avaient connue jusque-là. À ce moment, l'Église a vraiment encouragé ce qu'on appelait le retour aux sources. Et dans un très grand nombre d'Instituts, on s'est préoccupé de mieux dégager et articuler l'horizon spirituel qui devait informer les services éducatifs, sociaux, hospitaliers, et autres.

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.



Je crois fermement que les Instituts religieux sont en quelque sorte des laboratoires dans l'art du vivre ensemble, et, à l'intérieur de cet art, dans celui des rapports interculturels.

Mission

La nouvelle situation sociale dans laquelle nous nous sommes trouvées, le mouvement de sécularisation qui est allé croissant et s'imposant de plus en plus ont conduit, — en même temps que s'approfondissait la compréhension du charisme, — à un élargissement de la compréhension des services qui nous étaient confiés. Il y a eu, au Québec, par exemple, le Rapport Parent qui introduisait une organisation tout autre du système éducatif. Un très grand nombre d'entre nous, dans les années qui ont suivi, ont laissé l'enseignement, ou parce qu'elles parvenaient à l'âge de la retraite ou parce qu'elles ont trouvé difficile de s'adapter à la nouvelle situation, ou parce qu'il était possible de s'orienter vers d'autres formes d'éducation où elles se sentaient plus à l'aise. On a alors assisté à la naissance de services

pour les enfants de la rue, pour les immigrants, pour les analphabètes... Des membres de nombreuses communautés religieuses, en collaboration avec des laïques, hommes et femmes, apportent une aide précieuse à tant de nos frères et de sœurs dont la dignité est bafouée, qui ignorent leurs droits et qui, avec un peu d'aide, peuvent améliorer leur situation et celle de leur famille.

On a vu des femmes s'engager dans la pastorale paroissiale, ou carcérale auprès des prisonniers, dans la pastorale hospitalière, dans des cuisines collectives, etc. On a vu des hommes et des femmes d'ici assurer des radios communautaires, des programmes de maîtres à la maison (*Maestro in Casa*). On a vu des programmes internationaux où des sœurs d'ici et d'ailleurs se sont engagées très activement dans la conscientisa-

tion touchant le fléau de la traite des femmes et la mise en place de services permettant de soustraire des femmes du milieu de la traite. Il n'y a plus, au Québec, beaucoup de frères et de sœurs dans les écoles, mais il y a un certain nombre qui ont vite fait d'identifier les points faibles du système scolaire et d'offrir de l'aide aux devoirs, de l'aide aux enfants vivant des troubles d'apprentissage, aux enfants auxquels leur milieu familial et social n'offre pas les conditions favorables à leur croissance humaine. Nous sommes aussi témoins d'une sensibilisation très progressive, mais réelle à toute la dimension écologique de nos vies : des membres d'Instituts s'engagent très activement depuis un certain temps dans le dossier de l'eau, dans celui des minières à ciel ouvert, pour ne nommer que ceux-là.

Il ne faut certainement pas minimiser l'apport immense fait à la société par toute la compétence et tout le soin mis pour assurer une relève institutionnelle dans tant de projets éducatifs créés, développés pendant des générations par des Instituts religieux de frères et de sœurs. Beaucoup de temps a été consacré à trouver les formules de relève qui permettraient le plus possible la transmission de l'héritage éducatif : formulation et reformulation d'énoncés de vision, d'énoncés de mission, de mesures administratives pouvant

aider à garder vivant l'idéal de telle institution.

Le vivre ensemble

Ce que je vois et qui m'émerveille c'est l'évolution qui s'est faite dans le dernier demi-siècle dans la manière de vivre la vie communautaire. Je crois fermement que les Instituts religieux sont en quelque sorte des laboratoires dans l'art du vivre ensemble, et, à l'intérieur de cet art, dans celui des rapports interculturels. L'apport des sciences humaines y est pour quelque chose, comme aussi la faveur du modèle démocratique. À titre d'exemples, on peut noter :

- la manière plus circulaire de nous représenter et de vivre nos rapports entre nous et avec les personnes à qui un mandat d'autorité est confié;
- l'importance donnée à la liberté personnelle;
- la distinction très nette qu'on fait entre unité et uniformité;
- l'appréciation tellement plus positive de la dimension de l'affectivité chez la personne humaine;
- l'importance reconnue aux relations interpersonnelles de qualité;
- la perception de l'enrichissement qu'apportent les différences.

Si l'on pense que la vie chrétienne est mystère de communion, que l'Église est mystère de commu-

nion, que Dieu à l'image et à la ressemblance de qui nous sommes façonnés est mystère de communion, on peut dire que tout ce travail pour réinventer un art de vivre ensemble qui se fait dans les différents Instituts de vie consacrée est une contribution inestimable à la vie dans notre société et dans l'Église.

Un «vivre ensemble» élargi

Depuis déjà plus de 25 ans, se sont progressivement instaurées dans bon nombre de Congrégations apostoliques diverses formes d'ouverture à des personnes qui souhaitaient vivre une communion spéciale à l'esprit, au charisme, à la mission d'un Institut sans pourtant sentir un appel à la vie religieuse comme telle. On pourrait dire que ces nouvelles formules constituent un renouvellement en profondeur des Tiers-Ordres de certains grands Ordres monastiques.

Pour ne parler que de ce que je connais le mieux, la CND compte actuellement environ 900 personnes associées. À mesure que la formule a mûri, nous sommes passées à un rattachement à nous de ces personnes, où les possibilités de formation, d'approfondissement du charisme, de la mission sont toujours plus stimulantes. Les personnes qui se sont jointes à ce regroupement disent en être enrichies, mais un tel élargisse-

ment de la «famille» CND est tout aussi profitable aux sœurs.

Le soutien donné à tant d'organismes

La mise en commun des biens, au service de la mission, l'interdépendance impliquée dans cette mise en commun ont permis un apport substantiel des Instituts de vie consacrée à quantité d'organismes sociaux, à quantité de projets pastoraux. Au niveau de la contribution aux organisations de développement international, au niveau de l'aide ponctuelle dans les désastres et séismes dans différents points de la planète... Je crois que la grande majorité des citoyens et citoyennes seraient étonnés de connaître l'ampleur de l'apport des Instituts de vie consacrée. Qu'on pense à la Fondation Roncalli, à l'organisme CECI (Centre d'étude et de coopération internationale), au Bureau international des droits des enfants (BIDE) et à tant d'autres organisations.

Chaque Institut accorde très souvent un soutien financier particulièrement important dans des domaines se rattachant à sa mission originelle : on pense aux bourses d'étude accordées dans des communautés vouées à l'éducation, mais aussi plus largement, dans bien d'autres Instituts. On pense aussi à cette forme d'éducation populaire que constituent

le soin et la mise en valeur du patrimoine matériel et immatériel.

Le soutien aux communautés nouvelles

Lorsque naît un nouveau groupe appelé à se développer en Institut religieux, tout le monde souhaite que le groupe soit autosuffisant le plus rapidement possible. Mais nous parlons de personnes jeunes, qui ont besoin d'années de formation humaine, d'études, qui ne peuvent donc à ce stade, sauf de rares exceptions, assurer financièrement la vie matérielle, physique, spirituelle du groupe. Toutes les nouvelles communautés que j'ai connues n'auraient pu survivre sans le soutien généreux de communautés de longue tradition.

Et il faut penser que ce soutien doit être prolongé sur un certain nombre d'années. Et ce n'est pas par insouciance ou par manque de sens pratique des membres de ces nouveaux groupes! Plusieurs sont engagés dans l'évangélisation des jeunes, travaillent souvent très fort et reçoivent très peu des jeunes auxquels ils offrent une animation de qualité et des paroisses ou autres milieux de jeunes qui font appel à leurs services.

Il y a le soutien financier, mais il y a aussi le soutien moral qui prend la forme d'une aide en conseils, en enseignement, en formations de toutes sortes.

Le soutien aux mouvements nouveaux

Je pense, par exemple, à des regroupements de jeunes qui se donnent des moyens pour approfondir leur foi chrétienne, leur attachement à Jésus Christ, pour donner des mains et des pieds à leur engagement de foi: on pense aux groupes qui font des stages pour réaliser des projets sociaux au pays ou à l'étranger. On pense aussi aux Fraternités qui se forment et se donnent un véritable programme de formation. On pense au soutien donné aux participants et aux participantes aux JMJ, aux pèlerinages à Compostelle, et à combien d'autres.

EN GUISE DE CONCLUSION, DEUX REMARQUES TOUCHANT L'AVENIR:

La contribution à garder la question de Dieu vivante

J'ai été impressionnée par certaines réflexions des *Lineamenta* destinées à nous stimuler, à nous engager dans le Synode sur la nouvelle évangélisation qui aura lieu en octobre 2012. On y parle de la tendance à « éliminer la question de Dieu de la vie de l'être humain » (Lin. 7). On y évoque l'urgence de créer des « lieux où mettre en évidence la question de Dieu dans la vie des êtres humains » (Lin. 7). On considère la nouvelle évangélisation en termes d'« effort d'insérer la question de

Photo: Micheline Marcoux, m.i.c.



Chaque forme de vie aura un apport sur l'autre. Le rapprochement, la collaboration, certaines formes de partenariat entre personnes de vie consacrée et personnes laïques annoncent déjà un enrichissement mutuel.

Dieu parmi les problèmes de l'être humain d'aujourd'hui» (Lin. 8).

La situation humble, immensément fragile de la vie consacrée dans les Instituts de longue tradition comme celui auquel j'appartiens, montre trop sa dimension pascalle pour que je ne vive pas ces années dans la joie et la plus grande confiance. Le plus grand défi, c'est de garder une foi vigoureuse au Dieu à qui j'ai consacré et désire toujours consacrer toute ma vie. Ce que je considère être le plus important dans ma contribution à l'humanité, c'est de dire Dieu par toute ma vie, de contribuer donc, bien humblement, à garder la question de Dieu vivante en cette humanité du 21^e siècle.

Dire Dieu par toute ma vie...

- Oui, je veux apprendre chaque jour, APPRENDRE, à travers ma

vie sous les vœux, à dire le Dieu de Jésus Christ dans ma façon de me situer face à l'avoir, au pouvoir, à l'amour.

- Je veux apprendre chaque jour, APPRENDRE, à travers mon appartenance communautaire, à dire un Dieu qui est mystère de communion.
- Je veux apprendre chaque jour, APPRENDRE, à travers le service qui m'est confié, à dire le Dieu infini qui est entré dans le temps, l'a assumé en Jésus et l'a transformé.
- Je veux apprendre chaque jour, APPRENDRE, à dire un Dieu avec qui je suis en dialogue au long des jours, en faisant vraiment place à la prière.

Parlant de la vieillesse de la personne humaine, Joan Chittister, une Bénédictine très connue, dit qu'«elle requiert un courage particulier», qu'elle «est une expérience qui distribue ses propres

richesses et qui implique sa part de responsabilités».

Parlant de l'appartenance à un Institut de longue tradition qui connaît le vieillissement, elle ajoute: «Cette situation requiert un courage particulier; elle est une étape existentielle qui propose de nouveaux défis, et sollicite de nouveaux genres de réponse. C'est une expérience qui distribue ses propres richesses et qui implique sa part de responsabilité.»

Je souhaite à l'Institut auquel j'appartiens et à d'autres Instituts dont le charisme me semble tellement bien accordé aux besoins de notre 21^e siècle de se reconnaître dans les trois secrets de Rosa de Medellin, en Colombie, pour rester jeune:

- «Savoir rire et encourager le sens de l'humour;
- Avoir des rêves;
- Connaître la différence entre vieillir et grandir».

Certains traits que l'on devine

J'imagine que le visage de la vie consacrée de l'avenir, pour des Instituts de longue tradition, devra être dessiné pour une bonne part par les nouvelles générations de membres d'ici et d'ailleurs. Les générations ayant plus d'ancienneté contribueront aussi à ce qu'on pourrait appeler des refondations.

Certains traits se laissent un peu deviner. Il s'opère un rapproche-

ment, même au niveau des lieux, entre Instituts de vie apostolique et Instituts de vie monastique. Chaque forme de vie aura un apport sur l'autre. Le rapprochement, la collaboration, certaines formes de partenariat entre personnes de vie consacrée et personnes laïques annoncent déjà un enrichissement mutuel. Bien des Instituts ont joué un rôle important dans l'éducation artistique. Les professeurs, en ces domaines, moins engagés dans des tâches d'initiation et d'enseignement, ont plus de possibilités de créer des œuvres en musique, en peinture, en sculpture, et autres. Cette créativité contribuera elle aussi à renouveler les diverses formes de vie consacrée. ❖

** Lorraine Caza est soeur de la Congrégation de Notre-Dame. Conférencière, accompagnatrice spirituelle et animatrice de retraites ici et à l'étranger, elle est actuellement membre de la Maison de prière Notre-Dame, à Longueuil. Elle a assuré un service d'autorité comme animatrice générale de sa congrégation (1996-2006). Théologienne et professeure, elle a été doyenne de la faculté de théologie au Collège dominicain d'Ottawa (1987-1993). Elle est la première femme à occuper la fonction de doyenne dans une faculté de théologie de droit pontifical dans l'Église.*

1 Cette conférence a été donnée au Centre culturel chrétien de Montréal (CCCM), le 15 mars 2012, à l'église des Dominicains, dans le cadre de la soirée sur *Les communautés religieuses, hier et aujourd'hui*. Publiée avec permission.

Rick van Lier, o.p. *



Une vitalité paradoxale de la vie consacrée: les fondations postconciliaires

Durant les décennies qui ont suivi le concile Vatican II (1962-1965), la vie consacrée a connu, en Occident, de multiples formes d'amenuisement. Paradoxalement, au même moment, de nouvelles fondations voient le jour, au Québec, comme ailleurs dans le monde. Quels sont les traits de ce phénomène? Quels sont les facteurs d'attrait? Et quels sont les défis pour l'avenir'?

Dans le récent ouvrage de monsieur Claude Gravel, *La vie dans les communautés religieuses: l'âge de la ferveur, 1840-1960*, la postface est signée par monsieur Luc Noppen. Ce dernier écrit: «Dans dix ans, on ne verra plus de religieux; dans vingt ans, il n'y en aura plus. Du moins pas comme on les connaît aujourd'hui²». Claude Gravel, pour sa part, au terme de son parcours historique, affirme: «Mais la braise couve toujours, là où naguère un immense feu s'embrasait. Discrètement, presque

inconnues du grand public, de nouvelles formes d'engagement spirituel et communautaire sont apparues ces dernières années [...]. Certains de leurs membres n'ont pas trente ans³».

Dans les lignes qui suivent, je veux, d'une part, offrir une vision différente – quoique complémentaire – de celle de M. Noppen. Et je souhaite, d'autre part, reprendre le fil de l'histoire, là où l'a laissé monsieur Gravel, en 1960. Depuis plus de quinze ans⁴, je me suis fait l'observateur d'un phénomène étonnant, paradoxal même en regard de la grande mutation que connaissent les communautés anciennes en Occident : les décennies qui ont suivi le concile Vatican II (1962-1965) ont été le théâtre d'un pullulement de fondations nou-

velles, ici, au Canada, au Québec, comme ailleurs dans le monde. Ce que je considère, pour reprendre le titre d'un article des sociologues Lemieux et Montminy, comme un signe de la vitalité paradoxale du catholicisme, et particulièrement de la vie consacrée en son sein⁵.

Afin de donner un aperçu du phénomène, je procéderai en trois temps. Pour commencer, je proposerai une triple catégorisation des fondations nouvelles, avec quelques données statistiques à l'appui. Ensuite, je présenterai un certain nombre de facteurs d'attrait qui expliquent le succès relatif de ces divers groupes. Et pour terminer, j'évoquerai quelques-uns des défis qu'ont à relever les fondations nouvelles afin de durer dans le temps.

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.



Jeunes religieux O.P. et religieuse C.N.D. – membres de communautés anciennes – Rick van Lier, o.p., conférencier (à dr.), CCCM, 15 mars 2012

Typologie des fondations nouvelles et statistiques

Un premier critère de classement des fondations, dites nouvelles, concerne le moment de l'histoire où elles sont apparues. Ce sont, pour la plupart, des fondations postconciliaires, c'est-à-dire nées après 1965, année de la fin du concile Vatican II. Je spécifie « pour la plupart », car déjà avant le Concile nous avons vu surgir des communautés de vie consacrée d'un type nouveau, qui se rapprochent des communautés nouvelles que je présenterai plus loin⁶. Je mentionne cela, pour faire saisir d'emblée que les fondations contemporaines ne surgissent pas de nulle part. Elles sont plutôt les fruits d'une maturation, qui sous l'impulsion du renouveau théologique, et particulièrement ecclésiologique, du concile Vatican II, ont pu éclore; même si le phénomène, à première vue, a semblé étonnant et inattendu pour plus d'un.

Ces fondations nouvelles peuvent être classées en trois catégories.

Les nouveaux instituts religieux

Premièrement, les nouveaux instituts religieux. Les communautés de ce type regroupent de manière distincte, des hommes *ou* des femmes. Tous sont consacrés à

Dieu dans le célibat, et font profession des conseils évangéliques (pauvreté, chasteté et obéissance). Parmi les hommes, nous retrouvons des membres ordonnés au ministère diaconal et presbytéral. Ces fondations peuvent être dites « nouvelles » au sens chronologico-historique du terme. Mais du point de vue du droit ecclésial, elles entrent dans les catégories canoniques existantes, nommément les « instituts religieux » (cf. *CIC* can. 607-709), à l'instar des Dominicains, des Jésuites ou encore des Sœurs de la Charité. Parmi les nouveaux instituts religieux, nous retrouvons, par exemple, la Congrégation Saint-Jean (institut masculin, institut féminin), les Petits frères de la Croix (institut masculin), ou encore les Fraternités monastiques de Jérusalem (institut masculin, institut féminin).

Les communautés nouvelles mixtes

Deuxième catégorie parmi les fondations nouvelles: les communautés nouvelles mixtes. Ces communautés réunissent des hommes et des femmes. Tous sont consacrés à Dieu dans le célibat, et professent les trois conseils évangéliques. Là aussi, parmi les hommes, certains sont ordonnés au ministère diaconal et presbytéral. La mixité des sexes empêche toutefois ces communautés d'être reconnues au nombre des formes canoniques de la vie consacrée. Juridiquement, ce sont des associa-

Photos: Micheline Marcoux, m.i.c.



Les fondations contemporaines ne surgissent pas de nulle part. Elles sont plutôt les fruits d'une maturation, qui sous l'impulsion du renouveau théologique, et particulièrement ecclésiologique, du concile Vatican II, ont pu éclore.

tions de fidèles (cf. *CIC* can. 298-329). Parmi ces communautés, nous retrouvons, par exemple, la Famille Myriam Beth'léhem, de même que la Famille Marie-Jeunesse.

Les communautés nouvelles plurivocationnelles

Troisième et dernière catégorie: les communautés nouvelles plurivocationnelles. À l'instar du type précédent, ces communautés regroupent des hommes et des femmes. Ceux-ci peuvent toutefois appartenir à des états de vie différents: il y a des membres, hommes et femmes, consacrés à Dieu dans le célibat par la profession des conseils évangéliques. Il y a des ministres ordonnés. Puis, et c'est la note originale de ces communautés, il y a des membres mariés, le cas échéant des familles, qui appartiennent intégralement à la communauté – ce ne sont pas des «laïques associés», comme il s'en trouve déjà au sein des instituts anciens. Ces couples, qui peuvent s'engager à vie, vivent dans l'esprit des conseils

évangéliques (pauvreté, chasteté conjugale et obéissance). En raison de la mixité des sexes, puis de l'intégration des couples mariés, ces communautés n'entrent pas, elles non plus, dans les cadres canoniques existants de la vie consacrée. Juridiquement, ce sont des associations de fidèles. La Communauté du Chemin Neuf, la Communauté du Verbe de Vie, ou encore la Communauté des Béatitudes ont ce profil⁷.

Statistiques

À combien estime-t-on le nombre de fondations nouvelles, toutes catégories confondues? En 2010, le professeur Giancarlo Rocca, de Rome, a publié, pour la première fois, un recensement des fondations nouvelles dans le monde catholique. Son enquête, menée à travers une quarantaine de pays, a permis de recenser près de 800 nouvelles fondations, majoritairement fondées après le Concile⁸. Il est intéressant de noter que les décennies consécutives de 1970 à 1980, puis de 1980 à 1990, ont

toutes deux connu une croissance significative, avec respectivement 190 et 222 fondations nouvelles⁹. J'ai participé à cette étude pour la partie canadienne.

Du point de vue du nombre de fondations nouvelles, le Canada se classe au quatrième rang mondial, après les États-Unis (205), l'Italie (200), et la France (161)¹⁰. Bien qu'une étude socio-démographique systématique reste à faire au Canada, mes dossiers m'ont permis de recenser approximativement 54 fondations nouvelles, chiffre qui exclue, par ailleurs, les fondations aujourd'hui disparues. Comme vous le savez, au Canada, 75 % des religieux et des religieuses sont au Québec¹¹. Par voie de comparaison, 78 % des fondations nouvelles au Canada sont au Québec, et de ce nombre, près de la moitié sont d'origine française établies au Québec. Le milieu franco-canadien semble donc particulièrement favorable à l'éclosion de la vie consacrée. Ce que ces chiffres ne révèlent toutefois pas, et c'est la limite actuelle de l'estimation, c'est le nombre de membres pour chacune des fondations nouvelles. Dans certains cas, cela représente une dizaine de membres, dans d'autres, plusieurs centaines.

Facteurs d'attrait

Quelques mots, maintenant, sur les facteurs qui attirent de nouveaux membres au sein des fon-

dations nouvelles. Je ne pourrai pas développer chacun des points comme je le souhaiterais, mais je les présente succinctement comme des points de repère analytiques.

Dieu

Un premier facteur d'attrait : Dieu. Une quête religieuse intense, qui a sa source, pour chacun des membres, dans la rencontre personnelle avec le Christ Jésus. Bien que certains membres aient connu un cheminement progressif dans la foi et au sein de l'Église, un nombre notable de personnes parlent de leur parcours en termes de « conversion », isolant un moment charnière qui a réorienté leur existence. Il est à souligner que le Renouveau charismatique a été un terreau particulièrement fertile pour l'éclosion de nouvelles communautés. Plusieurs communautés se réclament de ce courant spirituel. Par ailleurs, et ceci rejoint la totalité des fondations, la prière occupe une place prédominante dans la vie des communautés. Les nouvelles communautés attirent, car on y consacre du temps à la prière. Nombre de communautés ont adopté un mode de vie semi-contemplatif. Ce qui – et c'est mon hypothèse – les rapproche davantage des ordres conventuels du Moyen Âge que des communautés apostoliques nées au XIX^e et au XX^e siècles.



Il est à souligner que le Renouveau charismatique a été un terreau particulièrement fertile pour l'éclosion de nouvelles communautés. Plusieurs communautés se réclament de ce courant spirituel.

La communauté

Second facteur d'attrait: la communauté. Les nouvelles communautés attirent souvent par l'intensité des relations fraternelles qu'on y vit. La mixité hommes-femmes, de même que la présence des divers états de vie et des ministères, exercent également un attrait. À cet égard, deux notions clefs, « enrichissement mutuel » et « complémentarité », se retrouvent habituellement dans le discours des membres. Enfin, il faut également souligner que les moyennes d'âge au sein des nouvelles communautés sont souvent basses, plus basses en tout cas qu'au sein des communautés anciennes. L'adage semble se vérifier: des jeunes attirent des jeunes. En même temps, j'ajoute que les plus anciennes des fondations nouvelles connaissent aujourd'hui une réalité qui leur était inconnue jusqu'ici: elles commencent à avoir des personnes âgées. Le défi des rapports intergénérationnels est désormais une réalité mar-

quante de leur vie et de leur évolution.

L'appartenance à l'Église catholique

Troisième facteur d'attrait: l'appartenance à l'Église catholique. Les nouvelles communautés ne se pensent pas en dehors de l'Église. Leur affiliation au catholicisme est garant de leur crédibilité, et source d'attrait pour les nouveaux membres. En général, on y retrouve un accueil favorable des figures d'autorité (le pape, les évêques), de même que de l'enseignement du Magistère de l'Église. En contrepartie, ces communautés reçoivent aussi la confiance des Pasteurs de l'Église, notamment dans le dossier de la nouvelle évangélisation. J'y reviendrai. Ces communautés sont-elles plutôt traditionnelles dans leurs croyances et dans leurs pratiques? C'est une question posée par plusieurs, et je ne voudrais pas l'esquiver. Une analyse de cette problématique requiert un regard

nuancé, et qui se méfie des catégories toutes faites. La réalité humaine se classe rarement, sinon jamais, dans les polarités simplistes de gauche ou de droite. Le chapelet, l'adoration eucharistique ou encore l'habit religieux, côtoient, en même temps, la mixité des sexes, l'intégration des couples et des familles, l'ouverture à l'œcuménisme et les moyens modernes d'évangélisation. Le secret de leur succès est sans doute dans cette alliance d'éléments anciens et nouveaux.

La mission en syntonie avec les impératifs de la nouvelle évangélisation

Quatrième et dernier facteur d'attrait: la mission en syntonie avec les impératifs de la nouvelle évangélisation. La mission évangélisatrice de l'Église comporte de multiples expressions. J'en nomme quatre principales:

- l'annonce explicite de l'Évangile;
- l'approfondissement de l'expérience spirituelle;
- l'éducation à la foi (catéchèse et théologie);
- et enfin, l'engagement social.

Fondées au moment où, dans l'Église, il est de plus en plus question de la nouvelle évangélisation, les fondations nouvelles en saisissent d'emblée les grands enjeux¹².

Les trois premiers aspects que j'ai mentionnés leur semblent correspondre, en général, aux besoins

les plus urgents du moment. L'annonce explicite de l'Évangile a, le plus souvent, priorité sur la spiritualité de l'enfouissement. En lien avec la prière, ces communautés se veulent des écoles de spiritualité. Nombre de communautés ont également créé des écoles de la foi et proposent divers parcours catéchétiques. Quant à l'engagement social, il n'est pas en reste, mais j'observe un investissement moindre, ou du moins un ordre de priorité différent, par rapport aux communautés anciennes fortes d'une longue tradition d'insertion sociale (écoles, hôpitaux, assistance sociale, etc.). À besoin nouveau, communautés nouvelles; il en a toujours été ainsi dans l'histoire de l'Église.

Défis au regard de l'avenir

Pour terminer mon parcours: quels sont les défis que rencontrent les fondations nouvelles au regard de leur avenir? Je m'en tiendrai à deux aspects.

Contre la tentation du sectarisme

Le premier: contre la tentation du sectarisme. Les nouvelles communautés sont-elles des sectes? Non. Leur appartenance à l'Église les en préserve, en théorie. Dans les faits, certaines communautés peuvent cependant adopter des traits sectaires caractérisés par un repliement sur soi, et des degrés variables de rupture avec certains

milieux ecclésiaux et sociaux. Des dysfonctionnements internes, des rapports faussés aux figures fondatrices, ou encore le manque de discernement prudentiel dans l'admission de nouveaux membres, figurent parmi les causes qui ont occasionné un certain nombre de dissolutions – souvent douloureuses – de communautés¹³. Cette note, plus négative, ne doit cependant pas conduire à une attitude méfiante à l'endroit des fondations nouvelles.

Les crises de croissance font partie de toute vie humaine. Les communautés anciennes, ne l'oublions pas, ont elles aussi, un jour, été nouvelles. Elles ont connu – et peuvent sans doute connaître encore – des difficultés similaires. En 2006, Benoît XVI invitait les pasteurs de l'Église à aller au-devant des fondations nouvelles « avec beaucoup d'amour »¹⁴. C'est l'attitude fondamentale qui doit conditionner le regard lucide que nous pouvons poser sur ces réalités nouvelles.

L'institutionnalisation du charisme fondateur

Le second aspect: l'institutionnalisation du charisme fondateur. Trente ou quarante ans d'existence, ce n'est pas rien, mais ce n'est guère probant en regard de la longue histoire de la vie consacrée. Certaines fondations nouvelles traverseront peut-être le cap des siècles. Mais ce sera une

minorité. Il n'y a rien d'alarmant: l'histoire montre que les communautés religieuses évoluent suivant des cycles de vie, de mort et parfois de renaissances¹⁵. La majorité d'entre elles finissent toutefois par s'éteindre au terme de quelque 300 ans d'existence¹⁶. En ce qui concerne les communautés naissantes, leur durée, à moyen et à long terme, tient à au moins un facteur: la capacité de traduire le charisme originel en une forme institutionnelle objective. Les communautés, principalement par la rédaction de leurs Règles de vie, se dotent de bases objectives, capables de transcender le charisme personnel du fondateur ou de la fondatrice, et de survivre à leur éventuel décès. Du côté des autorités de l'Église, un important travail de discernement théologique et canonique est en cours¹⁷. La question: comment inscrire dans le droit ecclésial et ses institutions, les traits originaux des communautés nouvelles mixtes et plurivocationnelles? Des voies nouvelles sont à l'essai et à l'étude. L'important est de s'assurer que ce phénomène ne constituera pas une parenthèse dans la vie de l'Église.

Et pour conclure

Mon objectif était de montrer que les décennies qui ont suivi le Concile n'ont pas été un long hiver¹⁸, ou encore un état de désert pour la vie consacrée. Il n'en est ainsi, à mon sens, ni pour les

communautés anciennes, et encore moins pour les fondations nouvelles. Je conclus avec une expression imagée. Elle est attribuée à Gandhi : « Lorsque un grand arbre tombe, il fait beaucoup de bruit; cela nous empêche d'entendre la forêt qui germe ». Le grand arbre, vous l'aurez compris, c'est la grande Église institutionnelle et ses communautés religieuses nombreuses, visibles et très présentes dans le passé, surtout au Québec. La forêt qui germe, c'est le renouveau multiforme de la vie consacrée. Je souhaite que notre regard, empreint d'une espérance lucide, se porte sur la vie émergente. « Voici que je fais toute chose nouvelle », est-il dit dans l'Apocalypse (21, 5). Ne le voyez-vous pas? ❖

* Rick van Lier est dominicain et professeur à l'Institut de pastorale des Dominicains, à Montréal, où il enseigne dans les domaines de la sociologie de la religion, de l'histoire de l'Église et de la théologie de la vie consacrée. Il est également titulaire de la Chaire Tillard sur la vie religieuse du Collège universitaire dominicain, et siège comme membre de la Commission théologique de la Conférence religieuse canadienne, au service des Supérieures et Supérieurs majeurs du Canada. Il rédige en ce moment une thèse de doctorat en théologie portant sur les communautés nouvelles et les nouvelles formes de vie consacrée (Université Laval). rick.vanlier@ipastorale.ca

1 La présente conférence a été donnée lors de la soirée organisée par le CCCM (Comité culturel chrétien de Montréal) sur *Les communautés religieuses, hier et*

aujourd'hui, le 15 mars 2012 à l'église des Dominicains de Montréal. Publiée avec permission.

- 2 Luc Noppen, « Postface », dans Claude Gravel, *La vie dans les communautés religieuses: l'âge de la ferveur, 1840-1960*, Montréal, Éditions Libre Expression, 2010, p. 211.
- 3 Claude Gravel, *La vie dans les communautés religieuses: l'âge de la ferveur, 1840-1960*, Montréal, Éditions Libre Expression, 2010, p. 210.
- 4 On trouvera une liste complète de mes publications sur le site de l'Institut de pastorale des Dominicains : <http://www.ipastorale.ca/formation/professeurs/rvanlier.htm>
- 5 Raymond Lemieux et Jean-Paul Montminy, « La vitalité paradoxale du catholicisme québécois », dans G. Daigle et G. Rocher (dir.), *Le Québec en jeu; Comprendre les grands défis*, Presses de l'Université de Montréal, 1992, pp. 575-606.
- 6 Nous pouvons penser, par exemple, aux Foyers de Charité de Marthe Robin (1936), à la communauté œcuménique de Taizé, fondée par le frère Roger Schutz (1940) ou encore à la communauté de l'Arche, fondée par Lanza del Vasto (1948). L'historien Olivier Landron démontre cela dans une partie de son ouvrage consacré aux communautés nouvelles en France, partie intitulée « Les racines des communautés nouvelles ». Cf. *Les communautés nouvelles. Nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Cerf, coll. « Histoire », 2004, pp. 13-138.
- 7 Je donne ces exemples avec une certaine précaution. Certaines de ces communautés ont connu des transformations structurelles récentes. C'est le cas de la Communauté des Béatitudes, qui, constituée à l'origine comme communauté plurivocationnelle, a connu récemment une restructuration importante qui la conduira prochainement au statut de Famille ecclésiale de vie consacrée. De plus, au sein de certaines communautés plurivocationnelles nous avons vu apparaître des particularismes juridiques pour les clercs et les célibataires consacrés. La Communauté du Chemin Neuf, par exemple, comprend

en son sein l'Institut du Chemin Neuf, institut religieux clérical de droit pontifical reconnu en 2009.

- 8 Giancarlo Rocca, *Primo censimento delle nuove comunità di vita consacrata*, Rome, Urbaniana University Press, coll. «Grandi opera», 2010, 300 p. Nous pouvons ajouter à la mention de cette publication le répertoire des associations de fidèles de droit pontifical produit par le Conseil pontifical des laïcs: *Associazioni internazionali de fidèles. Répertoire*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2006, 310 p. Au nombre des associations recensées, nous retrouvons indistinctement des mouvements ecclésiaux (anciens et nouveaux) et des communautés nouvelles, cependant pas de nouveaux instituts religieux.
- 9 Giancarlo Rocca, *Primo censimento...*, p. 10.
- 10 Giancarlo Rocca, *Primo censimento...*, p. 10.
- 11 En 2010, les statistiques de la Conférence religieuse canadienne, représentant 200 instituts membres de la CRC, révélaient que des 19 235 religieux et religieuses au Canada, 14 282 sont au Québec. Cf. Conférence religieuse canadienne, Statistiques 2009-2010, 2 p.: <http://www.crc-canada.org/sites/default/files/files/STATISTIQUES%20CRC%202009-2010.pdf> [consulté le 14 mars 2012].
- 12 Pour un approfondissement de ce thème voir: Rick van Lier, «La vie religieuse et les défis de la «nouvelle évangélisation»», *Bulletin CRC [Conférence religieuse canadienne]*, vol. 7, n° 1, hiver 2010, pp. 16-17. Également: <http://www.crc-canada.org/sites/default/files/files/BULLETIN%20CRC%20VOLUME%207%20NUMERO%201.pdf>; Jean Rigal, «La nouvelle évangélisation. Comprendre cette nouvelle approche. Les questions qu'elle suscite», *Nouvelle revue théologique*, no 127, 2005, pp. 436-454.
- 13 Sur ce dernier aspect, l'on lira avec profit l'intervention du cardinal Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal, lors du Synode des évêques sur la vie consacrée, en 1994: «Les communautés nouvelles [Intervention au Synode des évêques sur la vie consacrée, 11 octobre 1994]», *L'Osservatore romano [éd. française]*, n° 45, 8 novembre 1994, p. 54. Le Cardinal, se basant sur de multiples expériences canadiennes, proposait une série de huit suggestions pour aider les fondations nouvelles à évoluer sainement au sein de l'Église et de la société.
- 14 Cf. Benoît XVI, «Discours de Benoît XVI aux Évêques de la Conférence épiscopale de la République fédérale d'Allemagne. Le Saint-Père reçoit le deuxième groupe d'Évêques allemands en visite «ad limina Apostolorum» [18 novembre 2006]», *L'Osservatore romano [éd. française]*, n° 50, 12 décembre 2006, p. 5. Voir également Conseil pontifical pour les laïcs / Collectif, *Pasteurs et mouvements ecclésiaux. Séminaire d'études pour évêques [Rocca di Papa, 15-17 mai 2008]*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, coll. «Laïcs aujourd'hui», no 14, 2010, 222 p.
- 15 Sur cette dynamique, en contexte contemporain, voir les propos éclairants de Patricia Wittberg, «Apostolat religieux, passé et futur: les leçons du présent cycle de refondation (Partie I)», *EN SON NOM - Vie consacrée aujourd'hui*, vol. 67, no 3, 2009, pp. 176-190, et «Apostolat religieux, passé et futur: les leçons du présent cycle de refondation (Partie II)», *EN SON NOM - Vie consacrée aujourd'hui*, vol. 67, no 4, 2009, pp. 244-252.
- 16 «Les instituts de vie religieuse, écrit Raymond Hostie, ont la vie dure. Il leur faut une période de gestation de dix à vingt ans. Pour se consolider, il leur faut presque le double de temps. Leur épanouissement (s'il n'est pas postposé par une période d'incubation) prend près d'une centaine d'années. Ils se stabilisent pendant un temps presque égal. Puis, brusquement, ils amorcent une courbe rentrante, qui, à son tour, peut durer de cinquante à cent ans. Après quoi, d'après les circonstances, l'extinction est dûment enregistrée... bien plus tard. Le cycle de vie complet des groupements de vie religieuse s'étale sur une période variant entre deux cent cinquante et trois cent cinquante ans. [...] Mais il y en a aussi qui depuis de nombreux siècles se maintiennent: les

Bénédictins depuis bientôt quinze siècles, les Chartreux depuis neuf, les Cisterciens, les Prémontrés et les Croisiers depuis plus de huit, les Franciscains, les Dominicains, Carmes, Servites et Augustins depuis plus de sept. Et nous n'avons énuméré que quelques-uns des principaux ordres. Pas mal de groupements jouissent donc d'une longévité exceptionnelle. Nous maintenons cependant notre hypothèse: le cycle de vie complet d'un groupement religieux est bouclé en quelque trois cents ans. [...] Rappelons-nous que des 105 fondations réalisées avant 1600, il n'y en a plus que 25 qui sont encore actuellement en vie. Il est donc clair que les exemples de longévité sont des exceptions. Trois fondations sur quatre ont bouclé le cycle que nous avons mis en évidence. Elles se sont éteintes à jamais» (Raymond Hostie, *Vie et mort des ordres religieux. Approches psychosociologiques*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. «Bibliothèques d'études psychoreligieuses», 1972, pp. 312-313).

17 Pour une présentation de l'état actuel du discernement actuel au regard des fondations nouvelles, voir notre article «Communautés nouvelles et nouvelles formes de vie consacrée: bilan et perspectives», *Vies consacrées*, vol. 84, n° 2, avril-mai-juin 2012, pp. 97-114.

18 Il vaut la peine de rapporter les propos du cardinal Joseph Ratzinger, qui, en 1998, s'est adressé aux représentants

de 56 mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles réunis à Rome, en ces termes: «Ce fut pour moi un événement merveilleux, lorsque, au début des années soixante-dix, j'entrai plus étroitement en contact pour la première fois avec des mouvements comme le Néo-catéchuménat, Communion et Libération, les Focolarini, et que je découvris l'élan et l'enthousiasme avec lesquels ils vivaient leur foi, et se sentaient poussés à communiquer aussi aux autres cette joie rayonnante de la foi, qui leur avait été donnée comme un don gratuit. C'était l'époque que Karl Rahner et d'autres ont appelé l'hiver de l'Église; il semblait en effet, qu'après le grand élan du Concile, étaient arrivés, à la place du printemps, le froid, et au lieu d'une nouvelle vitalité, la lassitude. La dynamique paraissait alors se présenter en des endroits tout différents, là où on se disposait à faire, par ses propres forces et sans faire appel à Dieu, le meilleur des mondes à venir. [...] La parole de Rahner était tout à fait compréhensible, elle rendait compte d'une expérience que nous faisons tous. Mais voici que surgit brusquement quelque chose que nul n'avait prévu. Voilà que l'Esprit Saint avait, pour ainsi dire, demandé à nouveau la parole» (Joseph Ratzinger, «Les Mouvements d'Église et leur lieu théologique [allocution du 27 mai 1998]», *La Documentation catholique*, no 2196, 17 janvier 1999, p. 81).

**«Voici que je fais
toute chose nouvelle»,
est-il dit dans l'Apocalypse (21, 5).
Ne le voyez-vous pas?**

Photo: Micheline Marcoux, m.i.c.



Hélène Campeau, s.c.s. *



L'Esprit souffle où il veut !

L'Esprit Saint est à l'œuvre, discrètement, sans bruit, mais les médias rapportent rarement « *ce que l'Esprit dit aux Églises* » (Ap 2, 11). Dans un Occident sécularisé et de plus en plus axé sur la consommation, l'athéisme est devenu une philosophie de la vie, presque une preuve de maturité humaine. Dieu est apparemment réduit au silence, et l'Église, de plus en plus écartée de la place publique. Toutefois, ayant vécu ces derniers mois une expérience ecclésiale sur la vie consacrée, j'en suis sortie allumée par l'Esprit grâce aux nouveautés de son Souffle et à la réflexion remplie d'espérance qui en découle. Des foyers de vitalité annoncent une nouvelle Pentecôte qui assure à l'Église un vent de fraîcheur et un rayon de la lumière d'en haut.

DÉCOUVERTES : DES BUISSONS ARDENTS

L'automne dernier, du 26 au 28 novembre 2011, à Rome, j'ai eu l'opportunité de participer au Second congrès international sur les communautés nouvelles et les nouvelles formes de vie consacrée. Ce Congrès avait pour thème : *Les nouvelles formes de vie consacrée à travers tradition et innovation* : 250 personnes représentant 15 pays et 70 instituts ont partagé leur enthousiasme pour la vie consacrée et le feu intérieur de leur amour pour le Christ. Depuis le concile Vatican II, *ces buissons ardents* attirent les cœurs des chercheurs et des chercheuses de Dieu.

Un nombre étonnant de nouveaux instituts de vie consacrée, plusieurs associations de fidèles de droit diocésain et pontifical, des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles, ont vu le jour depuis le concile Vatican II: entre autres, près de 800 nouveaux instituts (environ 205 aux États-Unis, 200 en Italie, 155 en France, 47 au Canada, etc.)¹. Si bon nombre de nos contemporains ont rejeté la foi, la prière et l'Église-institution, bien

des jeunes, par ailleurs, éprouvent un attrait pour l'adoration eucharistique, le silence monastique et la vie contemplative, la vie de prière, la vie communautaire, le radicalisme évangélique, le service des plus pauvres, l'amour de l'Église, la fidélité au Pape, et même le costume religieux; ils sont passionnés d'amour et remplis d'ardeur pour l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Pour la majorité, ces Instituts ont été fondés après le concile Vatican II. Cependant, quelques-uns l'ont précédé, comme les *Foyers de Charité* (Marthe Robin, 1936), la *Communauté œcuménique de Taizé* (Roger Schutz, 1940), la *Communauté de l'Arche* (Lanza del Vasto, 1948), et celui auquel j'appartiens, la *Société du Christ Seigneur* (Ludger Brien, s.j., 1951), etc.



Photo : Diane Poitier, s.c.s.

Hélène Campeau, s.c.s., responsable générale,
et Soeur Mary Clare Amponin, fondatrice de
Heart of Carmel Community, Rome, 2011

Ces Instituts partagent un même souci de constituer des *familles spirituelles* comprenant des hommes et des femmes engagés dans le célibat pour le Royaume et vivant les conseils évangéliques, des gens mariés attachés à Jésus, à l'Église, à une spiritualité, à l'enseignement moral de l'Église, ainsi que des prêtres heureux de se joindre à ces nouvelles pousses dans l'Église, pour approfondir leur sacerdoce et aider ces laïques fervents en collaborant à leur mission. Quand ces membres se réunissent pour la prière, pour un enseignement, pour une collaboration à une mission apostolique, pour une fête liturgique ou autre, ils peuvent s'exclamer comme les disciples d'Emmaüs: «*Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin et qu'il nous expliquait les*

Écritures?» (Lc 24, 32). Ragaillardis, débordants de joie après avoir cheminé avec Jésus ressuscité, et avoir écouté ses enseignements, ils sont prêts à évangéliser notre monde.

Quelques spécialistes de la vie consacrée, dont le père Giancarlo Rocca, directeur du *Dictionnaire sur les Instituts de vie consacrée* (*Dizionario degli Istituti di Perfezione*), nous ont éclairés sur la nouveauté de ces communautés et sur la bienveillance et la prudence de l'Église qui, toujours à l'écoute, encourage ces noyaux de vie évangélique. Tous s'inspirent de l'Exhortation apostolique *Vita Consecrata*, et recourent volontiers aux services du *Dicastère sur la vie consacrée* ou du *Conseil Pontifical pour les Laïcs*. Plusieurs de ces groupes se reconnaissent dans le canon 605 du nouveau Code de droit canonique, publié en 1983: «L'approbation de nouvelles formes de vie consacrée est réservée uniquement au Siège Apostolique. Cependant, les évêques s'efforceront de discerner les nouveaux dons de vie consacrée confiés par l'Esprit Saint à l'Église; ils en aideront les promoteurs à exprimer le mieux possible leurs projets et à les protéger par des statuts appropriés, en recourant surtout aux règles générales contenues dans cette partie» (CIC 573-606). Sept instituts sont présentement approuvés de droit pontifical en tant que nou-

velles formes de vie consacrée; on les retrouve dans l'Annuaire pontifical.

Au début du Congrès, nous avons eu le privilège de connaître et d'entendre le nouveau préfet de la *Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique*, Mgr João Bráz de Aviz, ancien archevêque de Brasilia. Son mot de bienvenue m'a particulièrement touchée: «*Nous ressentons la présence de Dieu dans les nouveaux charismes, disait-il. Chaque charisme est toujours une parole de Dieu dans l'histoire du monde.*» Mgr Vincenzo Bertolone, évêque italien, rappelait, quant à lui, que l'Esprit Saint est libre d'inspirer ce nouveau phénomène: «*l'espérance résiste dans un monde de larmes.*» Ces nouvelles communautés, ajoutait-il en reprenant les termes de Benoît XVI, «*sont des signes de la beauté de l'Église.*»

Charismes de fondation: grandes spiritualités

L'Esprit Saint a soufflé dans le cœur de laïques appelés à la sainteté, comme Fernando Rielo Pardal, fondateur de l'*Institut des Missionnaires Identès* (1959) dans une ville espagnole située dans l'île de Ténérife (la plus peuplée des îles Canaries et d'Espagne). Cette fondation s'inspire de la spiritualité des Rédemptoristes avec qui le fondateur a vécu pendant une dizaine d'années. Beaucoup de communautés nouvelles bénéficient



Photo : Diane Poirier, s.c.s.

Salle du congrès - Université Antonianum – Rome, novembre 2011

ainsi de l'expérience de communautés traditionnelles bien enracinées dans l'Église.

Bon nombre de ces communautés nouvelles, dont la *Communauté du Chemin Neuf* (Laurent Fabre, s.j.), la *Communauté du Puits de Jacob* (Bertrand Lepesant, s.j.), etc., ont été fondées par des Jésuites attentifs à l'écoute de l'Esprit, qui ont répondu à un appel nouveau. C'est ce que nous reflétait, dans son exposé, le père Vincent Hanicotte de la *Communauté du Chemin Neuf*. En effet, la spiritualité ignatienne offre l'avantage d'une formation au discernement spirituel, d'un accompagnement personnel pour «aider les âmes», selon l'expression d'Ignace de Loyola. Les Exercices spirituels permettent de vivre une expérience affective de la relation personnelle avec le Seigneur. La délibération communautaire des premiers Compa-

gnons de Jésus pour élire leur préposé général est une formule qui répond à des besoins autant des communautés nouvelles que traditionnelles. Saint Ignace a formé des prêtres, et encore aujourd'hui, ses disciples sont prêts à aller d'un lieu à un autre pour former des laïques heureux de s'impliquer dans le service de l'Église. *Le Brigand*, revue missionnaire des Jésuites du Canada français et d'Haïti, nous le prouve merveilleusement.

Le Renouveau charismatique a aussi influencé beaucoup de nouvelles fondations, comme la *Communauté du Puits de Jacob*, la *Communauté du Chemin Neuf*, la *Communauté des Béatitudes*, *Fondacio*, la *Communauté du Pain de Vie*, etc. D'autres sont surtout nées de la spiritualité franciscaine, dont les *Petits frères et sœurs de l'Immaculée* à qui on a dit: «Vous êtes les

chartreux de la route.» Aussi, la *Fraternité franciscaine de Béthanie*, qui a organisé ce 2^e Congrès — le 1^{er} ayant eu lieu en 2007, à l’occasion du 25^e anniversaire de sa fondation —, et à qui nous sommes bien reconnaissants. Un des organisateurs, le frère Roberto Fusco, après avoir sondé une vingtaine d’instituts, nous a présenté les accents, les méthodes et les étapes de formation utilisés dans plusieurs communautés nouvelles.

La spiritualité carmélitaine est également bien vivante dans certains instituts. J’ai rencontré le père Marie-Van Meurice, cofondateur du *Carmel de Marie Vierge Missionnaire* (1997), et *Sister Mary Clare Amponin*, fondatrice de *Heart of Carmel Community*, femme toute simple et vraiment sympathique venant des Philippines, qui a rassemblé personnes laïques et consacrées appelées à une vie apostolique nourrie par une prière fervente. Une dizaine de membres engagés l’accompagnaient à Rome. Une équipe vit aux États-Unis, en Californie. Une vidéo éclairante a complété la présentation de cet institut.

L’inévitable croix : difficultés et problèmes

Nous ne serons pas surpris de constater que ces communautés font face à des problèmes pour la plupart vraiment «normaux», si on les compare à ceux qu’ont connus les fondateurs et fonda-

trices d’instituts au cours des siècles passés. La naissance d’un institut de vie consacrée se prépare par l’expérience de la vie, l’esprit missionnaire et, surtout, par les touches de la grâce dans le secret des cœurs. En général, les fondateurs et fondatrices accueillent avec une délicate attention l’action silencieuse de l’Esprit Saint. Ceux et celles qui les suivent partagent leur soif de rencontrer Dieu, de donner un sens à leur vie et de découvrir l’Évangile pour l’annoncer à leur tour. Mais des épreuves inhérentes à la vie communautaire et aux efforts de structuration surgissent éventuellement. Difficultés prévisibles!

Quels contacts signifiants j’ai eu la chance de vivre à l’occasion de ce Congrès dans la Ville éternelle! J’ai pu échanger avec plusieurs membres de communautés nouvelles, notamment avec une sœur de la *Communauté des Béatitudes*, figure de proue des communautés nouvelles en France, et l’une des plus anciennes. Depuis quelques années, cette communauté, qui avait connu une croissance plutôt rapide, a traversé une véritable tempête. De graves problèmes ont surgi depuis la démission de leur fondateur, Gérard Croissant (frère Éphraïm), responsable d’un véritable don de Dieu, mais malheureusement aussi de scandales décevants. Le modérateur suprême a dû se retirer pour de sem-

*« Un charisme n’aboutit pas
automatiquement à la sainteté.
Il peut être gaspillé, abusé, détourné.
Cela ne change rien
à son authenticité. »*

blables raisons. Afin d’aider la *Communauté des Béatitudes* à se relever, le pape Benoît XVI a nommé un Commissaire pontifical, le frère Henry Donneaud, o.p. Au Congrès, son exposé fut très intéressant, clair, nuancé et plein d’espérance.

Malgré les dérives et le départ de plusieurs membres des *Béatitudes*, l’Église, dans sa sagesse, aide ceux qui restent à se réorganiser. La revue *IL EST VIVANT* (janvier 2012) rapporte ce que disait le frère Henry: *« Il faut distinguer la grâce personnelle du fondateur, qui reçoit un véritable charisme, et la grâce de la sainteté personnelle. [...] Un charisme n’aboutit pas automatiquement à la sainteté. Il peut être gaspillé, abusé, détourné. Cela ne change rien à son authenticité. »* D’ailleurs, *« ce trésor, nous le portons dans des vases d’argile »* (2 Co 4, 7). Beaucoup d’évêques de divers continents où œuvrent des membres de la *Communauté des Béatitudes* trouvent en eux des aides précieuses pour la pastorale des

jeunes et des moins jeunes par des moyens modernes comme la musique, le chant, la beauté de la liturgie, les arts, etc. Dans les nouvelles du *Conseil Pontifical pour les Laïcs*, on peut lire que, par décret du 29 juin 2011, on a supprimé l’*Association Communauté des Béatitudes*, en vue de sa reconnaissance comme *Famille ecclésiale de vie consacrée*. Je souhaite à tous nos amis de cette communauté d’Église de retrouver l’équilibre qui leur permettra de continuer à produire de bons fruits.

En abordant le statut de cette communauté, qui rassemble des hommes et des femmes vivant les conseils évangéliques — et même, pour certains, une certaine vie contemplative —, ainsi que des personnes mariées, nous mentionnons une difficulté que rencontrent plusieurs communautés nouvelles: la question de la reconnaissance officielle de l’Église.

Au Congrès, Rick van Lier, o.p. — tout comme le frère Donneaud —,



Photo: Rick van Lier, o.p.

Journée Rencontre-Dialogue communautés nouvelles
et communautés anciennes, CRC, Drummondville, mai 2009

a abordé cette question dans son exposé intitulé *L'engagement des couples mariés au sein des communautés nouvelles plurivocationnelles: enjeux théologiques du discernement ecclésial actuel*³. L'Église distingue sans hésitation ceux et celles qui vivent les conseils évangéliques des autres déjà consacrés dans le mariage et la vie familiale, qui vivent leur engagement en étant liés à une communauté. Elle propose qu'il y ait des branches distinctes: celle des prêtres, celle des personnes consacrées, celle des gens mariés qui pratiquent la pauvreté, la chasteté conjugale et l'obéissance tout en veillant à leurs responsabilités familiales. Un lien fédératif avec des supérieurs respectifs réunit alors les différents états de vie dans un seul corps. C'est ce que vit, par

exemple, la *Fraternité Missionnaire «Verbum Dei»*.

Chaque institut doit donc se situer dans ce contexte, et étudier ce qui lui convient davantage, avec l'aide de la *Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique*. Par ailleurs, des Mouvements comme le *Chemin Néo-Catéchuménal*, le *Mouvement des Focolari*, le *Mouvement de Vie Chrétienne*, la *Fraternité de Communion et Libération*, etc., relèvent du *Conseil Pontifical pour les Laïcs*, qui peut les reconnaître officiellement comme des *Associations de fidèles*.

**Porter du fruit:
fécondité**

En écoutant le P. Bernard Peyrous, de la *Communauté de l'Emmanuel*,



Nous avons constaté qu'en France, les communautés nouvelles ont favorisé un renouveau de la vie consacrée.

nous avons constaté qu'en France, les communautés nouvelles ont favorisé un renouveau de la vie consacrée. Des chrétiens et chrétiennes désiraient faire revivre la foi en réaction à une crise de la foi. D'autres, des personnes converties souvent touchées par le Renouveau charismatique, fondent (ou entrent dans) ces communautés. Il est à noter que certains fondateurs ou fondatrices ont bénéficié de l'encouragement et de l'aide de Marthe Robin.

Un autre fruit important, c'est le réveil de la spiritualité sacerdotale, de la dévotion mariale, de l'amour de l'Église et du pape, et une attention particulière à l'œcuménisme. Alors que les diocèses de France étaient appauvris par le nombre décroissant de prêtres, les communautés nouvelles ont contribué au renouvellement du sacerdoce : 800 prêtres séculiers auraient eu la charge de toutes les paroisses si 1300 prêtres, membres de ces instituts, n'étaient pas venus à leur rescousse en peu d'années, sans compter les 400

postulants qui se préparent. Le père Peyrous ajoutait : «*Dieu veut vivre en France. Dieu prépare des apôtres pour aujourd'hui.*» De nouvelles recrues sont aussi entrées dans les communautés dites «*traditionnelles*». Une note d'espérance pour nous qui fondons notre confiance sur Dieu !

Un autre avantage de ces nouvelles communautés est la dimension missionnaire qui leur fait ouvrir des maisons dans bien des pays, heureux de les accueillir pour différents services dont celui de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Récemment, j'apprenais que l'*Institut Voluntas Dei*, un institut séculier, fondé en 1958 au Québec par le père Louis-Marie Parent, o.m.i., n'y trouve plus de recrues alors qu'au Cameroun, sur 20 membres (dont 10 prêtres), 10 jeunes y sont postulants. D'autres instituts québécois vivent la même réalité. C'est le cas de la *Famille Marie-Jeunesse*, qui attire beaucoup de jeunes d'ailleurs, en plus de jeunes chrétiens et chrétiennes du Québec.

Conclusion : expérience ecclésiale

L'Université Antonianum, tenue par les Franciscains, nous a bien accueillis pour ce Congrès. Nous avons vécu une riche expérience ecclésiale grâce à un choix de conférenciers et de conférencières de grande qualité, à des présentations intéressantes de nouveaux instituts, à des contacts fraternels chaleureux et à des périodes de questions appréciables en fin de journée pour nous éclairer davantage. Un précieux espace a été alloué, dans l'horaire, à la vie spirituelle (célébration eucharistique quotidienne, soirée de prière). Les *Actes du Congrès*, qui seront publiés à Rome au cours de l'année qui vient, témoigneront davantage que mon modeste propos de l'abondance des découvertes, des rencontres, des formations de style à la fois universitaire et accessible. J'ai nommé quelques instituts pour illustrer et rendre concrètes certaines réalités, mais je n'ai pu débiter toute la créativité inspirée par l'Esprit, toujours à l'œuvre dans notre monde. Oui, « *l'Esprit souffle où il veut!* » (Jn 3, 8).

En terminant, je mentionne mon admiration pour les communautés de traditions anciennes qui portent les communautés nouvelles dans leur prière et les soutiennent parfois bien concrètement. D'ailleurs, l'expérience nous prouve que les fondateurs et fondatrices ont reçu toute leur formation dans

des maisons religieuses, écoles, collèges, universités, souvent fondés par des sœurs et des frères entièrement dévoués à la cause de l'éducation. Personnellement, j'en suis une heureuse bénéficiaire : Magnificat! ❖

** Hélène Campeau est membre de la Société du Christ Seigneur depuis 1966. Tout en étant enseignante au secondaire pendant plusieurs années, elle a collaboré aux œuvres de sa communauté par l'animation de groupes de jeunes et l'accompagnement des Exercices spirituels de saint Ignace. Elle a été également responsable de formation pendant 30 ans. Actuellement, elle assure le service de responsable générale depuis 2005.*

- 1 Cf. Giancarlo Rocca, *Primo censimento delle nuove comunità di vita consacrata*, Roma, Urbaniana University Press, coll. «Grandi opera», 2010, 300 p.
- 2 Il s'agit des associations suivantes, regroupées dans l'*Annuaire pontifical* sous le titre «Autres instituts de vie consacrée»: l'Association des vierges consacrées, dites «Servidoras»; la Famille monastique de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de saint Bruno; la Famille spirituelle «L'Oeuvre»; la Fraternité missionnaire «Verbum Dei»; l'Institut «Id du Christ Rédempteur» ou missionnaires «Identés»; l'«Œuvre de l'Église»; la Société du Christ Seigneur. Cf. Église catholique romaine, *Annuario pontificio per l'anno 2012*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2012, pp. 1690-1691.
- 3 À la suite de ce Congrès international, Rick van Lier, o.p., a écrit également un article «Communautés nouvelles et nouvelles formes de vie consacrée: bilan et perspectives», *Vies consacrées*, vol. 84, n° 2, avril-mai-juin 2012, pp. 97-114.

Espace de gratuité


Voici, je fais toutes choses nouvelles.

[...] Et il me dit :

**Je suis l'Alpha et l'Oméga,
le commencement et la fin.**

**À celui qui a soif, je donnerai de
la source d'eau vive, gratuitement.**

Ap 21,5-6



**Dieu qui fais toutes choses nouvelles
Quand passe le vent de l'Esprit,
Viens encore accomplir tes merveilles
Aujourd'hui.**

**N'as-tu pas sanctifié les prémices
Du Peuple choisi par amour?
Illumine tous ceux que l'Église
Met au jour.**

**Dans la brise ou l'éclat du tonnerre,
L'Esprit nous entraîne dans son chant :
C'est ta voix, ô Seigneur, sur la terre,
Maintenant.**

Hymne du temps pascal, K90
Prière du Temps présent, p. 587

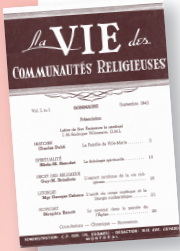
Photo : Michel Archambault

70 ANS DE VIE

Hier et Aujourd'hui...

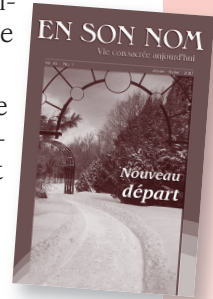
Née en pleine guerre, avec toutes les difficultés que cela suppose, cette revue - à l'époque *La vie des communautés religieuses* - a vu le jour pour offrir à la vie religieuse de notre pays un instrument ajusté à la réalité d'ici. Dans le premier numéro de septembre 1942, la rédaction mentionne dans la Présentation :

«Le tout sera mis en œuvre pour réaliser le mot d'ordre contenu dans le titre: *La Vie*, celle que le Christ est venu donner aux hommes en abondance» (Jn 10,10).



Depuis, c'est à cette même Vie qu'elle puise pour s'ajuster aux situations de l'Église, de la société et de la vie religieuse elle-même. C'est ainsi qu'en 2007, son horizon s'élargit à toutes formes de vie consacrée. Le titre devient *EN SON NOM - Vie consacrée aujourd'hui*. Et dans ce paysage d'Église, se profilent les laïques qui désirent partager le charisme des fondateurs et fondatrice de nos diverses familles spirituelles.

Visionnaires, les Pères Franciscains ont donné naissance à cette revue qu'ils ont dirigée jusqu'en 1995. Avec audace, des communautés religieuses ont pris le relais et un consortium s'est constitué. Encore aujourd'hui, la revue continue sa mission d'Église, au service de la vie consacrée.



**À tous les pionniers et pionnières d'hier,
à tous les artisans et artisanes d'aujourd'hui,
à vous fidèles lecteurs et lectrices,
MERCİ DE TOUT CŒUR!**

Micheline Marcoux, m.i.c.

Montage 1942-2002

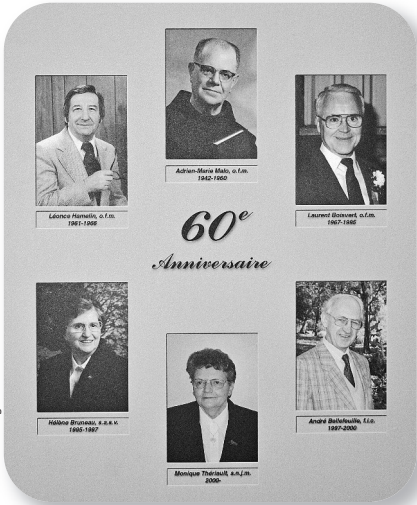


Photo : Michel Archambault

Directeurs et directrices de 1942-2012:

- Adrien Malo, o.f.m., 1942-1960
- Léonce Hamelin, o.f.m., 1961-1966
- Laurent Boisvert, o.f.m., 1967-1995
- Hélène Bruneau, s.a.s.v., 1995-1997
- André Bellefeuille, f.i.c., 1997-2000
- Monique Thériault, s.n.j.m., 2000-2007
- Micheline Marcoux, m.i.c., 2008-...

70 ans de publication



Photo : Michel Archambault

2012



Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

Conseil d'administration

Monique Thériault, s.n.j.m.,
présidente

Aline Vadnais, s.a.s.v.,

Lucienne Landry, c.s.c.

Jean-Louis Larochelle, o.p.

Pauline Boisvert, c.n.d.,

vice-présidente

Jeannette Beaulieu, r.s.r.,

secrétaire

Denis Prescott, c.s.c.,

trésorier

Comité de rédaction

Marie-Paule Malenfant,
inst. séc.

Micheline Marcoux, m.i.c.,
directrice

Serge Vallée, c.c.n.

Michelle Audet, r.s.r.

Mireille Éthier,
laïque associée

Rick van Lier, o.p.
(absent)



Photo : Danielle Laliberté



Photo : Marie-Paule Malenfant

Équipe permanente

Danielle Laliberté,
secrétaire

Micheline Marcoux, m.i.c.,
directrice

Conception graphique

Michel Archambault,
concepteur-graphiste



Impression – Yvon Lemire et son équipe

Expédition – Karine Paquette et son équipe - *Atelier TAQ*

EN SON NOM - Vie consacrée aujourd'hui COLLOQUE AUTOMNE 2012

THÈME : VIE CONSACRÉE ? Une VIE plurielle... EN SON NOM !

*Une occasion de célébrer la VIE qui circule depuis 70 ans!
Rendre grâce pour le passé et ouvrir des chemins d'avenir!*

Québec – samedi 27 octobre 2012

Sœurs de la Charité de Québec
2655, rue Guillaume-Le Pelletier, Québec (Beauport)

Montréal – samedi 3 novembre 2012

Dominicains de Saint-Albert - Auditorium
2715, Chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal

Attention–changement

Horaire : 8 h 45 (accueil) – 9 h 30 à 16 h

Rencontre conviviale pour nos divers publics :

- Congrégations et instituts religieux
- Communautés nouvelles
- Instituts séculiers et autres formes de vie consacrée
- Laïques associés/laïques engagés dans des familles spirituelles

Programme :

Conférence : Daniel Cadrin, o.p.

Modérateur : Pierre Bélanger, s.j.

Panel : nos divers publics représentés (4 personnes)

Reconnaissance

Célébration d'action de grâce



Inscription requise : 30\$ (incluant le dîner)

Date limite : 27 septembre 2012

Inscription au Colloque 70^e EN SON NOM

Québec (27 octobre 2012) Montréal (3 novembre 2012)

Nom: _____
 congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (précisez)

Adresse: _____
numéro rue app.
_____ ville province code postal

Courriel: _____ @ _____

Téléphone: _____ poste _____

Inscription: _____ \$ (chèque à l'ordre de: EN SON NOM)

Retourner avec votre paiement avant le 27 septembre 2012 à :

Revue EN SON NOM – Colloque 70^e
2715, Chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, QC H3T 1B6



Groupe «Cailloux»

Le Groupe « Cailloux » est formé de jeunes religieux et religieuses de 40 ans et moins, membres de communautés religieuses : nouvelle, contemplative, semi-contemplative ou apostolique.

Leur objectif : contribuer à construire l'Église et l'humanité ainsi qu'à alimenter ensemble, chacun, chacune avec sa couleur et son charisme, le renouveau de la vie consacrée, à partir de son propre vécu, avec ses passages et ses expériences « étoilées ».

*Avec la collaboration
de Marie de Lovinfosse, c.n.d.**



La nouvelle évangélisation : l'éveil chrétien à l'autre

En écrivant cet article sur la nouvelle évangélisation, je n'ai nullement la prétention de faire une synthèse sur l'ensemble des documents romains et autres traitant de la question, ni de me faire la porte-parole de l'approche des jeunes religieux et religieuses sur le sujet.

*Je veux tout simplement vous partager
comment je me laisse interpeller
par ce mouvement en Église vers la nouvelle évangélisation
et quelle réflexion engageante cela suscite en moi.*



Photo : C.N.D.

Marie de Lovinfosse, c.n.d., (à g.)

Dans mon *fiat* comme sœur de la Congrégation de Notre-Dame (CND), j'éprouve une joie profonde à expérimenter avec les autres combien la Parole de Dieu est, au cœur des événements du quotidien, «la lumière de nos pas, la lampe de notre route» (Ps 118, 105). Dans notre communauté, nous avons un penchant particulier pour cette double page d'Évangile, la Visitation et la Pentecôte. Ces deux scènes ont constitué pour Marguerite Bourgeoys l'inspiration fondatrice de la CND, dans un siècle de crises bouleversantes amenant à de grands déplacements et de nouvelles avenues, tant sur les plans social, économique, politique et religieux.

Ma réflexion s'articulera en trois questions :

- Quel est le point de départ de la nouvelle évangélisation?
- À quoi nous engage cette annonce de l'Évangile?
- Quels déplacements suscite cette réflexion dans mon quotidien?

Le point de départ de la nouvelle évangélisation :

*l'écoute d'un cri exprimé par les personnes
qui se sont éloignées des sentiers battus de l'Église ?*

Une des expériences qui a nourri ma réflexion, est la participation à une conférence donnée au Palais des Congrès à Montréal, le 11 mai 2012, dans le cadre du 80^e Congrès de l'ACFAS (Association franco-

Préambule: d'où je parle

Mon point de vue est celui d'une femme de 34 ans, qui a été amenée à vivre quatre ans en Algérie et 17 ans en Belgique avec ma famille, un mois en Zagreb chez les sœurs de Mère Teresa, cinq mois à Bethléem chez les moniales de rite grec-catholique et 12 ans au Canada.

phone pour le savoir). Cette conférence était donnée par un ami iranien musulman sur le printemps arabe.

En référence à la modernité occidentale déployée du 16^e au 20^e siècle, il évoquait le fait que bien souvent aux yeux des Occidentaux, l'Orient a vécu pendant ces quatre siècles une forme de «vacance dans l'Histoire», c'est-à-dire de somnolence. Cette expression utilisée pour relire l'histoire m'a fait sursauter. En effet, elle ne rend pas justice à l'histoire des peuples de l'Orient parce que, tout d'abord, dans les yeux de l'historien qui parle ainsi, le centre du monde est identifié à l'Occident. Par conséquent, c'est le parcours de l'Occident qui devient le critère de normalité et d'excellence.

Depuis tous les temps, chaque être humain, dans sa condition humaine, a tendance à regarder le monde de manière dichotomique: il y a ceux et celles qui «l'ont l'affaire» en face de ceux et celles qui sont ignorants ou dans l'erreur. Qui a la légitimité de dire à l'autre: «moi, je suis éveillé/éveillée tandis que toi, tu dors et tu as la chance que je sois là pour qu'enfin tu te réveilles!». Qui a la légitimité d'interroger l'autre sans se laisser soi-même profondément interroger en communion avec l'autre, sans chercher à nous laisser ainsi visiter mutuellement et collectivement?

Ce questionnement m'a amenée à la nouvelle évangélisation. Oui, l'heure est venue — et il nous faudra toute l'histoire de l'humanité pour le réaliser pleinement! — de sortir de notre sommeil à cause de Jésus Christ vivant au milieu de nous aujourd'hui. Ceci étant dit, qui est à nos yeux appelé/appelée à évangéliser qui? De même, qui a le plus besoin de se laisser évangéliser d'une manière nouvelle et par qui?

Les *Lineamenta*¹ affirment dans l'avant-propos:

Au cours des dernières décennies, on a aussi parlé de l'urgence de la nouvelle évangélisation. Tenant compte de l'évangélisation comme l'horizon ordinaire de l'activité de l'Église, ainsi que l'action d'annoncer l'Évangile *ad gentes*, qui nécessite la formation de communautés locales ou Églises particulières – dans les Pays missionnaires de première évangélisation –, la nouvelle évangélisation s'adresse plutôt à ceux qui se sont éloignés de l'Église dans les Pays de vieille tradition chrétienne.

Photo : Marie de Lovinfosse, c.n.d.



Cette dernière phrase n'a l'air de rien, mais son interprétation peut aller dans des sens très différents selon notre manière de concevoir l'Église. Commençons par regarder quelle est l'interpellation à écouter quand nous reconnaissons que des personnes «se sont éloignées de l'Église dans les pays de vieille tradition chrétienne»?

Est-ce que le problème soulevé dans ce fait est que beaucoup de nos contemporains ne viennent plus à l'église comme autrefois et qu'il serait nécessaire de trouver des moyens de les ramener au bercail et d'augmenter la fréquentation des sacrements?

Ou serait-ce plutôt le constat que plusieurs de nos contemporains, — tout en éprouvant une authentique recherche spirituelle, — se sont éloignés des sentiers battus de l'Église? Ne serait-il pas important que l'Église soit prête à sortir de ses sentiers battus pour garder en éveil la mémoire du «Verbe fait chair», Jésus Christ mort et ressuscité pour toute l'humanité et donc pour chaque personne où qu'elle soit?

La première interprétation est ecclésio-centrique, — veuillez excuser mon expression sans doute un peu forte — une forme missionnaire de *cocooning* ecclésial.

Quant à la seconde, elle est centrée sur le «Verbe fait chair», Lui qui a accepté de sortir de son rang qui l'égalait à Dieu (Ph 2) en vue de vivre avec nous notre vie d'homme et de femme, Lui qui est mort et ressuscité pour nous et qui entraîne l'Église à se laisser continuellement désinstaller par le Souffle de Son Esprit, pour que «tous soient

un» (Jn 17, 21). Nous sommes appelés à une unité bien particulière: à l'image du Dieu unique en trois personnes où le centre n'est pas ancré dans une de ces trois personnes, mais dans la relation entre les trois.

Laquelle de ces deux interpellations notre Tradition catholique privilégie-elle à travers son déploiement dans l'histoire? Pensons notamment à l'expérience de la rencontre des religions et à la réflexion théologique qui s'en suit surtout depuis le concile Vatican II. N'est-ce pas la seconde interprétation qu'il est juste et bon de retenir et de cultiver, tout en reconnaissant que nous demeurons encore marqués par certains réflexes ecclésio-centriques? Nous sommes en chemin... Ce n'est pas de tout repos, mais n'est-ce pas ce chemin qui engage le sens de notre vie?

Ce à quoi nous engage cette annonce de l'Évangile :

*suivre le mouvement de l'Évangile
qu'est Jésus Christ « Verbe fait chair »,
en se laissant transformer par l'Esprit.*

Les évangiles nous sont donnés pour mieux connaître, aimer et suivre l'Évangile, c'est-à-dire la Bonne Nouvelle, qu'est Jésus Christ. Que nous disent les évangiles sur la manière dont Jésus Christ est venu annoncer la Bonne Nouvelle qu'il est? Tout d'abord, «le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous» (Jn 1, 14) et c'est là justement dans cette vie humaine au milieu de nous, que «nous avons vu sa gloire» (*Ibid.*)

Nous qui nous reconnaissons comme membres de l'Église, comment cherchons-nous la gloire de Dieu? La cherchons-nous en voulant toujours davantage aller à la rencontre des hommes, des femmes et des enfants de notre temps, en étant prêts à sortir de nos rangs, de nos sentiers battus?

Pourquoi aller à la rencontre des autres au nom de l'Évangile? N'est-ce pas pour apprendre ensemble à nous laisser «revêtir par le Christ», et donc à habiter notre pâte humaine personnelle et collective, fragile et en même temps si forte? Quelle est la force de notre humanité au cœur de notre fragilité? N'est-ce pas la présence parmi nous du Christ «Verbe fait chair» qui nous donne «la vie, le mouvement et l'être» (Ac 17, 28), et qui se manifeste par excellence dans la relation, la rencontre avec l'autre et la reconnaissance de son altérité? En méditant



Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

les évangiles, Jésus Christ nous apprivoise et nous sensibilise au plus grand art de la vie: «l'Art de l'Autre» (expression de Jean Vanier) qui nous ouvre toujours davantage à notre propre identité et à un projet de bien commun plus grand que notre horizon respectif?

Jésus Christ est venu annoncer pleinement la Bonne Nouvelle pas seulement quand il a commencé ce qu'on appelle communément sa «vie publique», mais bien dès sa conception à l'Annonciation. La visitation de Marie et d'Élisabeth nous le rappelle très concrètement. Il a vécu pendant 30 ans non pas une «vie cachée», mais bien une vie pleinement insérée dans son temps. Cette longue expérience d'immersion quotidienne au milieu des hommes, des femmes et des enfants de son temps, a donné à ses discours sur la montagne et à ses gestes guérissant, d'être un chemin de visitation qui libère la vie.

Comment cette longue expérience d'immersion de Jésus au milieu de ses contemporains inspire-t-elle notre regard et nos actions concernant la nouvelle évangélisation? Ne cherchons-nous pas encore trop souvent la gloire, la force de frappe... là où elle n'est qu'éphémère et ne peut que mourir sur une croix pour nous ouvrir les yeux?

Un point essentiel souligné dans les *Lineamenta* dès les premières lignes, c'est l'urgence, pour nous qui sommes demeurés en Église, de nous laisser une nouvelle fois «transformer par le don de l'Esprit», tant

personnellement que collectivement. Cette mention fait référence à l'expérience des disciples à la Pentecôte venue marquer pour chacun et chacune, un grand déplacement intérieur se traduisant aussi à l'extérieur, dans une progression interpellante de mille et une manières.

La plus grande conversion dont nous avons à répondre est toujours de notre côté, comme la poutre dans notre œil, sortie de l'ombre à chaque fois que nous sommes bousculés par la paille dans l'œil de l'autre.

Déplacements suscités par cette réflexion dans notre quotidien

Après avoir réfléchi sur quelques éléments interpellant de la nouvelle évangélisation, l'heure est venue d'aborder les déplacements qui en résultent au quotidien.

- Dépasser les diverses et surnoises formes de complexes d'infériorité et de supériorité, pour entrer dans la joie d'être en conversation avec les personnes qui pensent et vivent différemment. Apprendre à les regarder à partir de ce qui éclaire et nourrit leur chemin, en communion de marche solidaire. « Heureux » en hébreu signifie « en marche ». Les béatitudes sont toujours au pluriel. Un appel à la joie d'être en marche avec l'autre parce que Dieu le premier est celui qui est en marche « avec-nous ».
- Nous laisser à nouveau interpellé par la visitation : parce que je me laisse visiter et transformer en profondeur. Je suis appelée à regarder l'autre au-delà des étiquettes stériles, comme une personne portant un trésor de vie qui fait chanter mon propre trésor. Encore faut-il que je mette la bonne paire de lunettes ! Oui, c'est ensemble que nous sommes appelés à rendre témoignage au don de la vie sur le chemin de la vérité. Cette attitude ne peut qu'encourager aussi l'ouverture mutuelle... à partager un regard critique mû par une appréciation de fond, capable de voir aussi plus loin que les œillères de notre condition humaine.
- Recevoir et partager la Parole du Dieu vivant comme le chemin d'une expérience actuelle de rencontre avec Dieu et avec l'autre. L'expérience de la rencontre et la Parole sont interreliées dans le Souffle de l'Esprit.

- Nous stimuler mutuellement à écouter le Souffle de Vie, même au cœur des « tempêtes » soulevées par de nouveaux commencements. Nous rappeler que c'est un « big-bang » qui a fait émerger la première création et que ce sont les contractions qui donnent la poussée à une nouvelle naissance.

En conclusion : quelques interpellations

La nouvelle évangélisation n'est-elle pas un cri exprimé de la part de ceux et celles qui se sont éloignés des sentiers battus de l'Église? Serait-ce un cri qui nous est lancé à nous qui cheminons et collaborons ardemment en Église, afin de retrouver d'une manière sans cesse renouvelée le goût de l'Évangile qu'est Jésus Christ? Sommes-nous toujours prêts à nous laisser déranger par cet Évangile porteur d'un mouvement à la rencontre de ceux et celles qui sont sur d'autres chemins que le nôtre? La Bonne Nouvelle de Jésus fait de nous « une Église sans domicile fixe » (Alain Roy).

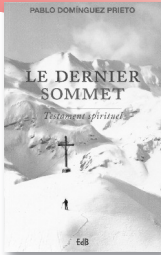
Cette invitation de Jésus à *demeurer dans son amour* (Jn 15), n'est-elle pas dans cette situation un appel à chercher à *demeurer en conversation* avec ces personnes de qui Jésus s'est fait frère jusqu'à leur donner sa vie comme à nous? La mission de Jésus nous entraîne sur un chemin de conversation. Ce dernier nous engage à de continuels nouveaux déplacements intérieurs et extérieurs, en vue de vivre en élan de communion toujours plus incarnée et ouverte. Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur...! (Mt 14, 27), nous dit Jésus ressuscité. Oui, à la suite de Jésus, devenons des êtres de conversation, au-delà des murs de notre peur de l'autre et de notre suffisance humaine, en harmonie avec toute la création. ❖

** Marie de Lovinfosse est sœur de la Congrégation de Notre-Dame. Elle est actuellement engagée auprès des jeunes de la Bande Foi et Mission et poursuit sa formation théologique au Collège universitaire dominicain à Ottawa. À la lumière de la Parole de Dieu, elle se laisse interpellé par les enjeux du dialogue en Église et avec nos contemporains. Elle fait partie du Conseil provincial de sa communauté.*

1 http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20110202_lineamenta-xiii-assembly_fr.html

Le synode des évêques, sur le thème de la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne, aura lieu du 7 au 28 octobre 2012, à Rome.

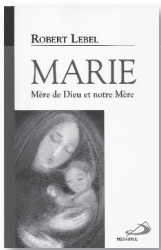
Lecture



Pablo Dominguez Prieto, **Le dernier sommet**, *Testament spirituel*, Éditions des Béatitudes, 2012, 181 pages.

Quand un ami vient de partir, chaque parole, chaque souvenir prend de l'importance, surtout les dernières paroles. Ce livre est à lire avec ce sentiment au cœur. Pablo D. Prieto vient de prêcher une retraite dans un monastère de moniales. Avant de quitter l'endroit, ce prêtre espagnol de 43 ans, sportif et alpiniste chevronné, escalade le Mont Moncayo, en Espagne, situé à proximité. Lors de la descente, il y trouve la mort accidentellement. Un choc pour tout son entourage.

Encadré par des témoignages émouvants de ses derniers jours au monastère, le récit du drame et de ses funérailles, ce livre, tel un testament spirituel, reprend intégralement les conférences données aux religieuses du Monastère cistercien Notre-Dame-de-la-Charité de Tulebras (Saragosse), les *Exercices spirituels ignaciens*. Une véritable expérience spirituelle transmise avec un amour du Christ et de Marie, illustrée de récits de la Bible ou de la vie héroïque de nombreux témoins de la foi. Prémonition? Il parle de la mort plus d'une fois ne sachant pas que cette rencontre ultime serait au rendez-vous... sur le dernier sommet.



Robert Lebel (Mgr), **Marie, Mère de Dieu et notre Mère**, Médiaspaul, 2012, 109 pages.

Ayant accompagné et donné des enseignements à des *Groupes de vie mariale* ces dernières années, Mgr Lebel résume bien le propos de son livre: « unir ces enseignements dans un ensemble organique où les divers éléments s'éclairent les uns les autres. Il s'agit d'une catéchèse et non d'un traité de théologie » [...], dit-il. Le but est de faire connaître et aimer Marie.

Son enseignement est bien enraciné aux textes de la Bible, de la Tradition et de théologiens qui, tout au long des siècles, ont parlé de Marie. Il puise également aux nombreux documents des papes qui, depuis Vatican II, ont écrit sur Marie. Un livre qui présente Marie non dans un type de dévotion mièvre, mais dans son rôle essentiel de nous donner le Christ, de nous tourner vers Lui et vers l'Église. Une Marie mère et disciple! Un modèle et une inspiration pour notre temps!



Paul (Cardinal) Poupard, Le Concile Vatican II, Salvator, 2012, 185 pages.

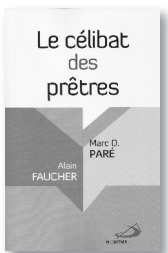
«Ce livre est une nouvelle version, revue, actualisée et augmentée de *Découvrir le concile Vatican II*, paru en 2004».

Témoign privilégié à Rome lors de l'ouverture et de la tenue du Concile, le cardinal Poupard a collaboré avec les papes Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI. De façon synthétique et avec clarté, il analyse cet événement majeur de l'Église et du monde au XX^e siècle à nos jours. Après avoir situé les conciles et ce concile dans l'Église, chaque chapitre correspond aux principaux documents du Concile et leur mise à jour par les Synodes et autres événements importants qui ont suivi. Un voyage de 50 ans, de Vatican II à l'Année de la foi en 2012!



André Dupleix, Prier 15 jours avec Vatican II, Nouvelle Cité, 2012, 128 pages.

Dans le sillage du 50^e anniversaire du Concile Vatican II, l'auteur nous conduit au cœur de la vie spirituelle du Concile. Son approche se veut différente et invite à entrer dans les textes dans une attitude d'écoute de l'Esprit, ce grand Souffle à l'origine de ce Concile. Une autre façon de redécouvrir la richesse des textes conciliaires et de communier à la profondeur de cet événement lumineux, toujours actuel pour nourrir notre foi.



Marc D. Paré - Alain Faucher, Le célibat des prêtres, Médiaspaul, Coll. Dialogues, 2012, 150 pages.

Un livre qui présente deux positions opposées d'une même réalité: le célibat des prêtres. Pour le premier, «une obligation à abolir» et pour le second, «un trésor à dépoussiérer». Un célibat consacré vu soit comme vocation distincte du service de Dieu ou plutôt présente à l'intérieur d'un projet de vie, conséquence d'une séduction. Chacun a son argumentaire. Des points de vue divergents qui invitent au dialogue.

Grâce au Service de Presse de Médiaspaul, nous pouvons répondre à un souhait d'avoir plus de recensions dans la revue. Nous les remercions pour l'envoi de livres, depuis 2012. Les recensions sont de la revue.

La direction



MAISON de prière NOTRE-DAME
180, rue de Normandie, Longueuil, QC

Thème des Années 2011-2014 : **LA VIE EN ABONDANCE...**

Année 2012-2013

...PUISÉE DANS LA SPIRITUALITÉ DU QUOTIDIEN

Des COURS

Cours sur les rencontres de Jésus dans les Évangiles

10 mardis après-midi aux quinze jours

Premier cours : 16 octobre 2012

Animation : Lorraine CAZA, CND

Cours de spiritualité : Agir dans l'Esprit

5 samedis, de 10 h à 12 h 15

Premier cours : 20 octobre 2012

Animation : Pauline BOISVERT, CND

Des RENCONTRES DE RÉFLEXION

LECTIO DIVINA

7 mercredis soirs de 19 h 15 à 21 h 15

Première rencontre mercredi, le 24 octobre 2012

Animation : Michel PROULX, O. PRAEM.

RÉFLEXION SUR THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

1 rencontre par année de 19 h 15 à 21 h

Thème : Thérèse et la Parole de Dieu. « Jésus mon Bien-Aimé, rappelle-toi... »

Le mercredi 3 octobre 2012 – *Animation : Pierre FRANCOEUR, CSV*

GROUPE DE MÉDITATION CHRÉTIENNE (Inspiration John Main)

Tous les mardis soirs, de 19 h 45 à 21 h

GROUPE LES « AMI(E)S DE LA PETITE THÉRÈSE »

Les mercredis après-midi, aux 15 jours, de 13 h 15 à 15 h 30

LES « JE ME QUESTIONNE ? »

3 samedis durant l'année de 10 h à 12 h - Le premier : samedi 6 octobre 2012

De l'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

Marjolaine NADEAU, M.A. Th. (Formation en Acc. spirituel *Le Pèlerin*)

EXERCICES dans la VIE COURANTE (Spiritualité ignatienne)

Louise VAILLANCOURT, SBC

Information et inscription : 450 674-4884

Site à consulter : maisondepriere.com



MAISON de prière NOTRE-DAME
180, rue de Normandie, Longueuil, QC

RETRAITES 2012-2013

6 au 12 novembre 2012

Vie consacrée et nouvelle évangélisation

Mgr Jacques BERTHELET, CSV

Évêque émérite du diocèse de St-Jean-Longueuil

8 au 15 mai 2013

La Concélébration de l'Amour : le mystère trinitaire se déploie grâce à Daniel Ange (*son et image*)

Équipe de la Maison de Prière Notre-Dame

27 mai au 2 juin 2013

«Écoute, Dieu t'appelle encore!»

Michel PROULX, O. PRAEM.

17 au 23 juin 2013

Avec une FOI PUISSANTE!

Lorraine CAZA, CND

9 au 15 juillet 2013

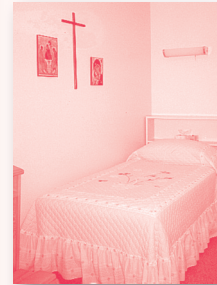
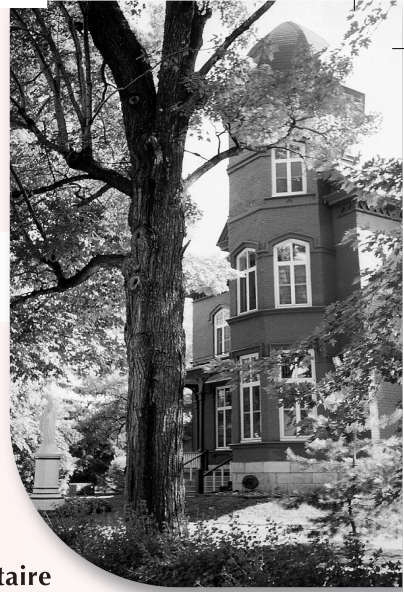
Le Notre Père médité à la lumière des psaumes

Jean-Marie TARDIF, MA

29 juillet au 4 août 2013

Tous appelés à la sainteté

Jacques GAUTHIER



Modalités pour chaque retraite

Inscription: 15 \$

Prédication: 60 \$

Pension: 50 \$ / jour

Pour s'inscrire :

450 674-4884 poste 212

mpnd-accueil@vl.videotron.ca



MAISON de prière NOTRE-DAME
180, rue de Normandie, Longueuil, QC

RESSOURCEMENT

30 septembre 2012

Après-midi JEANNE LE BER

Jeanne Le Ber et l'adoration eucharistique

Lorraine CAZA, CND et Antoine Emmanuel, FMJ

14 h à 16 h 30 – Coût : 5 \$

19 janvier 2013

À quoi Dieu peut-il m'appeler aujourd'hui?

Bernard CARRIÈRE, SJ

9 h à 16 h – Coût : 10 \$

23 mars 2013

Les surprises de la vie, des clins d'œil de Dieu

Lorraine CAZA, CND

9 h à 16 h – Coût : 10 \$

6 avril 2013

Ma vie, un chemin tissé de bénédictions

Gilles OUELLET, CJM

9 h à 16 h – Coût : 10 \$

Possibilité de prendre le repas sur place 9 \$ ou lunch

Fin de semaine

L'ÉCOLE DE PRIÈRE / 12-13-14 octobre 2012

Comment s'approprier à la Liturgie des Heures

Lorraine CAZA, CND – Coût : 25 \$

ENTRÉE EN AVENT

2 décembre 2012

Se faire une âme poreuse

Jean-Guy ST-ARNAUD, SJ – 9 h à 12 h – Coût : 10 \$

ENTRÉE EN CARÊME

17 février 2013

Vers un Carême de Joie !

Jean-Guy ST-ARNAUD, SJ – 9 h à 12 h – Coût : 10 \$

Pour s'inscrire : 450 674-4884 mpnd-accueil@vl.videotron.ca



Villa Saint-Joseph Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe

3252, Chemin Des Patriotes
Saint-Ours, QC J0G 1P0
450 785-2724
eliza.b@videotron.ca
Aline Charland, s.j.s.h., responsable

35 chambres simples (évier), chalet - 2 chambres, salle à manger,
chapelle et messe quotidienne, piscine intérieure, ascenseur.

Coût des retraites : * Inscription (non remboursable) : 25\$
Pension et animation : 340\$ / Pour tout autre séjour : 50\$/jour

CALENDRIER DES ACTIVITÉS 2012-2013

2012

24-30 septembre

Retraite : *Les secrets du jardin*
Marie-Claire Dupont, s.j.s.h.

9-11 novembre

Ressourcement : *Le bonheur, un miracle? (spiritualité et art)*
Mme Claire Du Mesnil et Marie-Claire Dupont, s.j.s.h.
(nombre limité) Inscription : 25\$* Hébergement : 100\$

24 décembre : *Soirée de prière*

25 décembre : *Messe de Noël et temps réservé
aux vacances (25 décembre au 6 janvier)*

27 décembre : *Journée récréative*



2013

7 janvier au 2 mars / Relâche : Villa fermée

27-29 mars : *Triduum pascal*

27 avril

Récollection : « Prière et mandala » - Mme Claire Du Mesnil (nombre limité)

3-9 juin

Retraite : *Vivre l'Eucharistie avec les sentiments de Marie*
Abbé Gaston Vachon

Juillet/août : *Temps de vacances pour les communautés religieuses*

23-29 septembre

Retraite : *De la table du désir à l'aujourd'hui d'Emmaüs, il y a toujours du
pain à la table de Dieu* - Yvon Jutras, m.s.a.

ANNÉE 2012-2013



MAISON DE PRIÈRE MARIE-RIVIER MONT SAINT-HILAIRE

RETRAITES DE 6 JOURS

Lundi 18 h 30 au dimanche 13 h / Inscription : 50 \$

24-30 septembre 2012

Ma vie, pour aimer librement à la suite de Jésus. – Michel Vigneau, o.s.s.t.

3-9 décembre 2012

Prends Marie chez toi. – Jean-Roch Hardy, r.s.v.

13-20 mai 2013

Ce Dieu qui nous cherche. – Yves Bériault, o.p.

21-26 octobre 2013

La foi de Marie, un chemin d'incarnation. – Diane Foley o.s.u.

FINS DE SEMAINE

Vendredi 18 h 30 au dimanche 13 h / Inscription obligatoire : 30 \$

2-4 novembre 2012

Yvon Thérout, laïque engagé

« L'amour sans amour n'est plus rien. » Joe Dassin

15-17 mars 2013

Yvon Thérout, laïque engagé

« Arrêtons-nous un peu... C'est presque l'invisible qui luit. » Rina M. Rilke

RESSOURCEMENT SPIRITUEL :

Triduum pascal – 28 mars (après 14 h) au 31 (avant 14 h)

Inscription obligatoire : 30 \$

Yvon Jutras, m.s.a.

Activités : Les samedis et les soupers-causerie : consulter notre site web

690, rue Cardinal, Mont Saint-Hilaire, QC J3H 3Z3

Tél. 450 464-3152

maison.de.priere@videotron.ca

www.maisondeprieremr.com

Retraites / Activités :
Inscription obligatoire
non remboursable
Possibilité de retraites
privées en tout temps.

CET AUTOMNE, ON SE DONNE RENDEZ-VOUS AVEC
FRANÇOIS GLOUTNAY

Médias sociaux

Nouvelle Terre d'Accueil

12 NOVEMBRE 2012
MAISON DE LA MADONE
(TROIS-RIVIÈRES)

**Ensemble
sur une même terre
sur un même réseau
portons le même message**

« Internet n'est donc pas en soi la promesse d'un monde meilleur. Mais s'il est utilisé pour transmettre l'amour de Dieu, alors oui, le web pourra jouer un rôle majeur dans notre monde moderne pour y porter l'espérance de la vie éternelle, ce bonheur qui est aussi de vivre avec Jésus-Christ au quotidien. »

(Extrait de « Dieu et internet » par J.-B. Maillard)



François Gloutnay est formateur en communications, blogueur et chroniqueur Web.

Aujourd'hui, entreprises et institutions sont déjà engagées ou songent sérieusement à être présentes dans les médias sociaux. Que sont ces médias? Comment fonctionnent les plus importants? Quels sont les avantages et les désavantages des comptes Twitter, des pages Facebook et des blogues pour les organismes sans but lucratif ou les groupes religieux? Finalement, que publie-t-on dans ces nouveaux médias? Au terme de cet atelier, les participants et participantes auront tous les outils pour décider de leur présence ou non dans un ou des médias sociaux.



Pour plus d'information ou pour vous inscrire :

www.centrepri.qc.ca
centrepri@gmail.com / 514 271-5659, poste 224

INSTITUT DE DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL – IDI 2012-2013

EXPÉRIENCE D'INTÉRIORITÉ

« Que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour du Christ » (Ep 3, 17)

Animatrice : Marie-Paul Ross, m.i.c.

Retraite 2012 : du 25 novembre au 1^{er} décembre 2012

Retraite 2013 : du 15 au 19 avril 2013

Maison du Renouveau
870, Carré de Tracy est, Charlesbourg, Québec G1G 5E1

Retraite 2013 : du 10 au 16 novembre 2013

Maison de la Madone à Trois-Rivières
10, rue Denis-Caron, Cap-de-la-Madeleine G8T 3W9



Coût : sur information selon l'activité choisie

Inscription/info 418 849-2499

info@iidicanada.com

IDI, 20280, boul. Henri-Bourassa,
Québec, QC G2M 1K9

SITES À CONSULTER :

La *Conférence religieuse canadienne* publie trois fois l'an un bulletin électronique.



• Dans le *Bulletin CRC*, Volume 9 no 2, Printemps-Été 2012, fait état des divers chantiers de la CRC d'hier à demain. Plusieurs sont des enjeux majeurs pour l'avenir. Parmi les sujets traités : *Accompagnement des personnes âgées, Évolution de la vie religieuse vers une fraternité universelle et vers l'internationalité.*

Ce numéro précède leur dernière Assemblée générale tenue en mai dernier, à Montréal. Le site de la CRC présente les conférences de Gilles Routhier et de Patricia Wittberg, s.c., lors de cette Assemblée.

• Les sites suivants annoncent *EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui* à chaque parution. CRC : www.crc-canada.org

Présence Religieuse intercommunautaire : www.centrepri.qc.ca

Association des périodiques catholiques : nouvellesacpc.blogspot.com

La revue est une corporation indépendante et appartient à un consortium de congrégations religieuses.